

Pr 5943

ISSN 0002-5208

Tome 12

1982

Fasc. 6



ALEXANOR

Revue des Lépidoptéristes français

(Publication trimestrielle)



45, rue de Buffon
75005 PARIS

DIRECTEUR : Roger Métaye

COMITÉ DE LECTURE : G. Bernardi, J. Bourgeois, C. Dufay,
C. Herbulot, G. Chr. Luquet, H. de Toulgoët, P. Viette.

ABONNEMENT 1982

(quatre fascicules)

France..... 90 F Étranger 100 F

Les chèques doivent être libellés au nom de la revue *Alexandor*, 45, rue de Buffon, 75005 Paris; compte chèques postaux : Paris 17 476 09 F.

Les abonnements partent du début de chaque année; tout abonnement pris en cours d'année donne droit à la totalité des fascicules de l'année. Les renouvellements sont dus en janvier. Le réabonnement s'effectuant par tacite reconduction, les lecteurs qui ne désirent pas renouveler celui-ci sont priés de nous faire parvenir une lettre de résiliation avant le 31 janvier dernier délai.

ANNÉES ANCIENNES (1959-1981)

Port en plus

France..... 90 F Étranger 100 F

COMITÉ DE DÉTERMINATION

Les spécialistes dont les noms suivent acceptent de déterminer les matériaux qui leur sont soumis mais seulement après entente préalable. Nous rappelons qu'il est d'usage d'offrir au déterminateur, s'il le désire, une partie du matériel communiqué, en remerciement pour son travail.

Macropsychides éthiopiens : J. BOURGEOIS, Muséum d'Histoire naturelle, Laboratoire d'Entomologie, 45, rue de Buffon, F-75005 PARIS.

Yponomeutidae et Ethmiidae pal. : CHR. GIREAUX, Résidence La Châtelaine, place de la Gare, F-77210 AVON.

Pteropheridae pal. : L. BENOIT, Université d'Aix-Marseille III, Faculté des Sciences et Techniques de Saint-Jérôme, Laboratoire de Biologie animale (Écologie), rue Henri-Poincaré, F-13397 MARSEILLE Cédex 13.

Zygæenidae du globe, not. Paeris : F. DUJARDIN, 25, rue Guiglia, F-06000 NICE.

Noctuidae pal., Plusiinae du globe : C. DUFAY, 18, avenue Paul-Dormier, F-69630 CHAPONOST.

Arctiidae pal. et éthiopiens : H. DE TOULGOËT, 25, rue de la Bienfaisance, F-75008 PARIS.

Attacidae pal. et éthiop. : P.-C. ROUGEOT, 45, rue de Buffon, F-75005 PARIS.

Alt. amér. : C. LEMAIRE, 43, bd Victor-Hugo, F-92300 NEUILLY-SUR-SEINE.

Sphingid. éthiopiens, Attacid. du Cameroun : Ph. DARGÈ, THIÉRYVAY, F-39390 MOISEY.

Pieridae et Lycaenidae pal.; Pieridae, Nymphalidae, Danaidae éthiopiens : G. BERNARDI, 45, rue de Buffon, F-75005 PARIS.

Lycaenidae pal., not. Asie min. : G. BETTI, 3, 1. des Écoles, RECLOSSE, F-77116 UNY.

Nymphalidae sud-amér. : H. DESCHAMON, Université de Provence, Lab. de Zoologie, place Victor-Hugo, F-13331 MARSEILLE-Codex 3.

Acraeidae afric. : J. FIEKKE, 45, rue de Buffon, F-75005 PARIS.

Satyr. d'Afr. tropic. : M. CONDAMIN, I.F.A.N., B.P. 206, DAKAR, Sénégal.

Erebidae : P. WILLIEN, 37, rue de la République, F-69170 TARARE.

ALEXANOR

Revue des Lépidoptéristes français

ISSN 0002-5208

Tome 12

1982

Fasc. 6

Sommaire

G. Chr. LUQUET. Editorial	241
G. ORHANT. Captures nouvelles dans les Pyrénées françaises [<i>Lep. Elasmidae</i> , <i>Noctuoidea</i>].....	243
P. RÉAL. Localités de <i>Cherolis grammiptera</i> Rbr et <i>Cherolis elegans</i> Ev. [<i>Lepidoptera</i> , <i>Noctuidae</i>]	254
G. Chr. LUQUET et J. NEL. Note complémentaire à propos de la plante-hôte de <i>Brenthis hecate</i> D. & S. [<i>Lepidoptera</i> <i>Nymphalidae</i>].....	257
F. RADIGUX. Contribution à la connaissance des Macrolépidoptères du département de l'Orne. Quelques compléments aux « Macrolépidoptères de Normandie » du Dr Marcel LAINÉ. Nouvelles espèces dans le département de l'Orne	261
Ch. RUNGS. Notes de Lépidoptérologie corse (II) (suite et fin).....	265
P. LERAUT. <i>Monochroa dellabeffai</i> (Rebel, 1932), espèce nouvelle pour la France [<i>Lep. Gelechiidae</i>]	272
P. RÉAL. <i>Dorona neuosolella</i> Mischler ssp. <i>gallica</i> Fischer retrouvée en Provence [<i>Lepidoptera</i> , <i>Gelechiidae</i>]	273
Cl. DUFAY. Deux <i>Noctuidae</i> nouveaux pour la France capturés en Corse [<i>Lepidopt.</i> , <i>Noctuidae</i> <i>Hadeninae</i>]	278
RETARDS DE PUBLICATION	282
J. NEL. Contribution à l'étude des premiers états chez les <i>Erebia</i> . Un élevage d' <i>Erebia scipio</i> Bdv. [<i>Lep. Satyridae</i>]	283
P. VIETTE et J. BOURGOGNE. Analyses d'ouvrages	288

Supplément

P. LERAUT. Contribution à l'étude des <i>Scopariinae</i> . 2. Onze nouveaux taxa (dont deux nouveaux genres) de la zone ouest-paléarctique [<i>Lep. Crambidae</i>] [1]-[18]	
---	--

ÉDITORIAL

Depuis plusieurs mois, la Rédaction d'*Alexanor* a reçu d'assez nombreux courriers, ainsi que des appels téléphoniques, émanant des abonnés, lesquels déplorent la lente transformation de la Revue, dont le contenu leur paraît devenir beaucoup trop « technique ». La Direction et les membres du Comité de lecture partagent entièrement ce point de vue, considérant qu'*Alexanor*, qui est une revue d'amateurs et doit le rester, fait actuelle-



ment paraître beaucoup trop d'articles de spécialistes portant sur les Hétérocères (et plus particulièrement sur les Microlépidoptères), en comparaison du nombre d'articles signés par des amateurs et traitant de sujets beaucoup moins spécialisés.

La cause de cette situation regrettable est tout ce qu'il y a de plus facile à élucider : la Revue ne peut publier que ce qu'elle reçoit. Or, depuis des mois, si les spécialistes professionnels et semi-professionnels continuent à nous envoyer régulièrement des manuscrits, les amateurs, en revanche, nous fournissent de moins en moins de matière à publier.

Le remède est évident : amateurs, à vos stylos ! Si le contenu de la Revue doit continuer à intéresser les amateurs, il est indispensable qu'il soit rédigé par les amateurs eux-mêmes, auxquels les spécialistes ne peuvent — ni ne doivent — se substituer. Rédiger une petite note sur quelques observations entomologiques ne présente aucune difficulté, et il n'est nullement nécessaire d'avoir des connaissances scientifiques étendues pour relater un élevage intéressant, dresser la liste des captures effectuées dans un biotope particulièrement riche ou jamais prospecté antérieurement, raconter une excellente chasse de nuit, exposer une technique de récolte inédite, rapporter une excursion lépidoptérologique réussie, étudier la répartition d'une espèce, sa régression, ou, au contraire, son extension (cf. les articles parus durant les dernières années dans *Alexandor* à propos de *Breutlis daphne*, de *Lycaena dispar* ou d'*Araschnia levana*, entre autres), etc. A titre d'exemples, mentionnons aussi, dans le précédent numéro, les articles de MM. R. H. NYST, J. NEL et R. ROBINEAU ; dans le présent fascicule, nous pourrions également citer les contributions de MM. G. ORHANT et F. RADIGUE.

Il en va de l'avenir de la Revue : nous ne pourrions pas continuellement « boucher les trous » avec des articles « spécialisés »*, d'une part, perdre sans cesse des abonnés, d'autre part, et prétendre ainsi maintenir sa parution. *Alexandor* n'est pas l'affaire du seul Comité de lecture et d'un petit nombre de contributeurs permanents : c'est la revue de tous les lépidoptéristes amateurs, c'est-à-dire 48 pages trimestrielles mises à leur disposition pour leur permettre d'exposer les résultats de leurs activités lépidoptérologiques. Il est parfaitement clair qu'une revue d'amateurs n'est rien sans la contribution de ses lecteurs : c'est pourquoi nous vous engageons très vivement à nous faire part de vos observations.

Espérant que son appel aura été entendu, la Rédaction attend de pied ferme vos nombreux manuscrits et vous remercie d'avance de votre prompt collaboration.

Gérard Chr. LUQUET

* Afin de ne pas occuper les 48 pages habituelles de la Revue avec un trop long article sur les Microlépidoptères, nous avons décidé de publier en supplément la contribution de P. LEBEAU sur les *Scopariinae*, ce qui signifie que le présent fascicule comporte 18 pages supplémentaires (et gratuites pour les abonnés!).

CAPTURES NOUVELLES DANS LES PYRÉNÉES FRANÇAISES

[LEP. ETHMIIDAE, NOCTUOIDEA]

par G. ORHANT

« La faune des Pyrénées est plus riche qu'on ne le soupçonne et réserve bien des surprises aux chercheurs qui prennent nos vallées pour but de leurs chasses ».

Cette phrase, écrite en 1928 par J.-P. RONDOU, reprise plus tard par Ch. BOUNSIX, reste toujours vraie de nos jours.

En 1978, nous avons déjà trouvé une Noctuelle nouvelle pour la France dans les Pyrénées-Orientales : *Photodes dulcis* Obth., capture qui a été signalée par C. DUFAY dans cette revue.

En 1977 et 1978, R. MAZEL a découvert dans ce même département *Cryphia petrea* Gn. et *Eulemma blandula* Rbr, deux Noctuides cités comme nouveaux en France continentale par C. DUFAY (1980).

Les Hautes-Pyrénées viennent de s'enrichir de *Polyphaenis xanthochloris* Bsd. (connu auparavant seulement des Pyrénées-Atlantiques), puisqu'un exemplaire y a été pris près de Lourdes par M. G. CALVET (C. DUFAY, *in* *lill.*).

Du 30 juillet au 14 août 1980, au cours d'un séjour dans la région de Bagnères-de-Luchon, nous prospectâmes des biotopes variés : fond de vallée marécageux bordant la Pique, riche de belles populations de *Typha* et de *Phragmites*, versants secs, schisteux, exposés au sud, forêt de feuillus, forêt de Conifères, le sommet de Superbagnères, et poussant même dans les Hautes-Pyrénées jusqu'au magnifique lac d'Orédon entouré de Pins à crochets, sur les traces laissées voilà bientôt un demi-siècle par Mme V. MUSPRATT. Ce séjour qui se partageait avec la vie familiale, a permis néanmoins de dénombrer 105 *Noctuidae* dont 5 captures très intéressantes pour les Pyrénées, et 30 espèces nouvelles pour la Haute-Garonne pyrénéenne.

Nous nous proposons de donner la liste complète des captures car nous pensons qu'il est utile de mentionner toutes les espèces, pour une parfaite connaissance de la région considérée, éventuellement pour permettre de se rendre compte de la régression ou de l'extension d'espèces ubiquistes. Il est curieux de constater que, dans les collections, ce sont les espèces communes qui sont les plus mal représentées, inversant l'image de leur représentativité.

Localités citées et altitudes

HAUTE-GARONNE : Bagnères-de-Luchon (625 m). — Juzet-de-Luchon (625 m). — Artigue (1 230 m), versant ouest. — Sode (1 000 m), versant sud. — Superbagnères (1 800 m). — Forêt de Montauban-de-Luchon (1 400 m). — Cier-de-Luchon (600 m).

HAUTES-PYRÉNÉES : Lac d'Orédon (1 800 m).

ETHMIDAE

Ethmia pusiella L. (= *sequella* D. & S. = *scalacella* Kô. = *pascuella* F. = *lithospermella* Hb.) (Pl. 1, fig. 1).

Le Professeur DE LATTIN publia en 1963 dans le *Beitr. naturk. Forsch. S. W. Deutschl.*, tome 22, un travail important intitulé « Über die Arten der *Ethmia pusiella* L.-Gruppe », dans lequel il mentionnait *E. pusiella* de l'est de la France comme implantation la plus occidentale sur le continent. Il ne connaissait pas l'espèce dans les provinces allemandes occidentales.

R. AGENJO, en 1964, précisa l'existence d'*E. pusiella* en Espagne. Il établit la répartition géographique d'*E. candidella* Alph. et d'*E. pusiella* L. dans la péninsule ibérique. De son étude, il ressort qu'*E. pusiella* se trouve dans les Pyrénées et, fait plus surprenant, dans la chaîne cantabrique.

Dans un travail sur les *Ethmidae*, parue dans le *Bull. Soc. Lép. fr.* en 1978, Chr. GIBEAUX donnait les critères de différenciation entre *pusiella* et *candidella*, longtemps confondus et que l'on retrouvait sous le même nom dans L'HOMME (N° 3464). Chr. GIBEAUX donnait d'autre part la répartition en France des deux espèces (cartes 1 et 2).

Depuis, Chr. GIBEAUX a retrouvé dans les collections du Muséum de Paris un exemplaire de la vallée d'O [probablement pour Oo], à Luchon, du 8-VII-1908 (Collection Pelletier). Nous pouvons confirmer son existence dans les Pyrénées françaises par la capture d'un exemplaire mâle à Superbagnères le 3-VIII-1980. Alors qu'en Espagne, l'espèce a été capturée entre les altitudes de 16 m, à la Guardia (province de Pontevedra), et de 1 200 m, à Jaca (province de Huesca), l'exemplaire français l'a été à 1 800 m. Malgré des recherches dans la région, à des altitudes plus basses, nous ne l'avons pas revu.

NOCTUOIDEA

NOTODONTIDAE

Drymonia guerna F. — Sode (1 ex.).

Gluphisia crenata Esp. — Sode (1 ex.).

Notodonta dromedarius L. — Cier-de-L.

Drymonia melagona Bkh. — Espèce très rare dans le sud de la France.

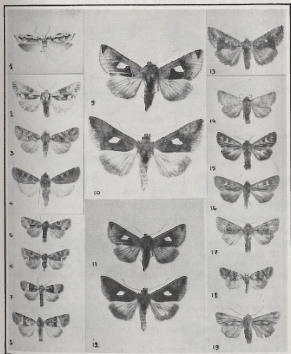


PLANCHE I

FIG. 1 à 19. — 1, *E. pusilla* L., ♂, Superbagnères (Hte-G.), 3-VIII-1980. 2, *H. rec-
 Altea* Esp., ♂, Superbagnères (Hte-G.), 3-VIII-1980. 3, *H. proxima* Hb., ♀, Lac
 d'Orédon (Htes-P.), 7-VIII-1980. 4, *E. recusa* Hb., ♀, Lac d'Orédon (Htes-P.),
 7-VIII-1980. 5, *O. versicolor* Bkh., ♂, Superbagnères (Hte-G.), 6-VIII-1980. 6, *O. versi-
 color* Bkh., ♂, Superbagnères (Hte-G.), 6-VIII-1980. 7, *M. furuncula* D.S., ♂, Cier-de-L.
 (Hte-G.), 12-VIII-1980. 8, *M. litorea* Haw., ♂, Lac d'Orédon (Htes-P.), 7-VIII-1980.
 9, *A. aemula* Schiff., ♀, Superbagnères (Hte-G.), 6-VIII-1980. (× 1,5). 10, *A. bractea*
 D.S., ♀, Artigue (Hte-G.), 12-VIII-1980. (× 1,5). 11, *A. aemula* Schiff., idem n° 9.
 12, *A. bractea* D.S., idem n° 10. 13, *S. interrogationis pyrenaica* Hmpen., ♂, Ft de
 Montauban-de-L. (Hte-G.), 10-VIII-1980. 14, *E. imbricula* F., ♂, Superbagnères
 (Hte-G.), 3-VIII-1980. 15, *C. graminis* L., ♂, Lac d'Orédon (Htes-P.), 7-VIII-1980.
 16, *C. graminis* L., ♀, Artigue (Hte-G.), 12-VIII-1980. 17, *M. bicolorata* f. *obscura*
 Stg., ♂, Superbagnères (Hte-G.), 3-VIII-1980. 18, *C. domestica pyrenaica* Oh., ♂, Lac
 d'Orédon (Htes-P.), 7-VIII-1980. 19, *M. andreeggii* B., ♂, Superbagnères (Hte-G.),
 3-VIII-1980.

De toute la chaîne pyrénéenne elle n'était connue que de l'Ariège (Ph. HENRIOT, 1920). Nous en avons capturé 2 exemplaires à Sode (carte 3).

Ptilodon camelina L. — Artigue.

Phalera bucephala L. — Sode.

THAUMETOPOEIDAE

Thaumetopaea pityocampa D. & S. — Superbagnères.

LYMANTRIIDAE

Leucoma salicis L. — Lac d'Orédon, forêt de Montauban-de-L.

NOCTUIDAE

Euxoa decora D. & S. (Pl. II, fig. 1 à 3). — Lac d'Orédon. Assez commune; l'espèce présente des variations allant jusqu'au mélanisme.

Euxoa recussa Hb. (Pl. I, fig. 4). — Lac d'Orédon.

Agrotis clavis Hfn. — Superbagnères, Lac d'Orédon.

Ochropleura plecta L. — Partout.

Rhyacia helvetina pyrenaica Brsn (Pl. II, fig. 6). — C'est en 1928 que Ch. BOURSIN décrivait la race pyrénéenne d'après les captures d'H. STEMPFFER à Porté (P.-O.). Depuis, aucune autre capture ne semble avoir été faite ailleurs dans le département car c'est la seule localité qui figure dans l'ouvrage de C. DUFAY sur les Macrolépidoptères des Pyrénées-Orientales. La ssp. *pyrenaica* Brsn, et elle seule, figure dans le catalogue de RONDOU du département des Hautes-Pyrénées : Gèdre, au-dessus de 1 300 m; vallée d'Aure (Ph. HENRIOT) et Gavarnie (Dr GLAIS). Nous en avons capturé un exemplaire le 6-VIII-1980 à Superbagnères (carte 4).

Rappelons que la ssp. *pyrenaica* Brsn se différencie des *R. helvetina* alpins, gris souris terne, par une teinte plus jaunâtre.

Chersotis ocellina D. & S. — Superbagnères.

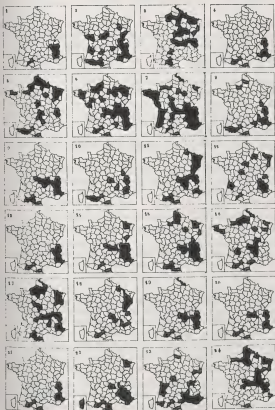
Chersotis alpestris B. — Lac d'Orédon, Superbagnères.

PLANCHE II

FIG. 1 à 15. — 1. *E. decora* D.S., ♂, Lac d'Orédon (Htes-P.), 7-VIII-1980. 2. *E. decora* D.S., ♂, *idem*. 3. *E. decora* D.S., ♂, 1. *fonctus*, *idem*. 4. *C. lucigula* D.S., ♂, Superbagnères (Hte-G.), 3-VIII-1980. 5. *A. ata pernis* Hb., ♂, Lac d'Orédon (Htes-P.), 7-VIII-1980. 6. *R. helvetina pyrenaica* Brsn, ♂, Superbagnères (Hte-G.), 6-VIII-1980. 7. *A. maillardii* Hb., ♀, Lac d'Orédon (Htes-P.), 7-VIII-1980. 8. *M. alius* Hb., ♂, Sode (Hte-G.), 23-VII-1980. 9. *A. furex* D.S., ♂, Sode (Hte-G.), 23-VII-1980. 10. *M. darsassina* Hfn., ♂, Superbagnères (Hte-G.), 6-VIII-1980. 11. *E. palaeacea* Esp., ♂, Superbagnères (Hte-G.), 3-VIII-1980. 12. *E. lisagrina* D.S., ♀, Cier-de-L. (Hte-G.), 11-VIII-1980. 13. *D. marmorosa microdon* Gn., ♂, Lac d'Orédon (Htes-P.), 7-VIII-1980. 14. *Thalpoephila matura provincialis* Culet, ♀, Cier-de-L. (Hte-G.), 11-VIII-1980. 15. *T. matura provincialis* Culet, ♂, Juzet-de-L. (Hte-G.), 10-VIII-1980.



- Chersotis cuprea* D. & S. — Lac d'Orédon.
- Noctua interjecta* Hb. — Cier-de-L.
- Epilecta linogrisea* D. & S. (Pl. II, fig. 12). — Cier-de-L. (1 ex.).
- Lycophotia porphyrea* D. & S. — Partout.
- Diarsia brunnea* D. & S. — Sode, Juzet-de-L., forêt de Montauban-de-L.
- Xestia c-nigrum* L. — Pas commun mais partout.
- Xestia ditrapesium* D. & S. (carte 5). — Espèce non signalée de Haute-Garonne. Nous l'avons trouvée à Sode, Artigue, Juzet-de-L., forêt de Montauban-de-L.
- Xestia triangulum* Hfn. — Superbagnères, forêt de Montauban-de-L. Espèce curieusement bien plus rare que la précédente, ce qui doit être accidentel.
- Xestia baja* D. & S. — Superbagnères (1 ex.).
- Xestia rhomboidea* Esp. (carte 6). — Espèce nouvelle pour la Haute-Garonne : forêt de Montauban-de-L., Artigue, Cier-de-L.
- Xestia castanea neglecta* Hb. (carte 7). — Espèce très largement répandue en France, mais très rare dans beaucoup de régions. Dans la chaîne pyrénéenne, elle n'a été signalée que des Pyrénées-Orientales. Nous en avons pris une ♀ à Artigue le 12-VIII-1980.
- Anaplectoides prasina* D. & S. — Partout, curieusement non signalé de Haute-Garonne.
- Discestra marmorosa microdon* Gn. (Pl. II, fig. 13). — Un seul exemplaire pris au lac d'Orédon où il avait déjà été attrapé par Mme V. MUSPRATT en 1934. L'espèce était jugée assez rare par J.-P. RONDOU (carte 8).
- Discestra trifolii* Hfn. — Nous n'en avons vu qu'un seul exemplaire à Sode !
- Hada proxima* Hb. (Pl. I, fig. 3). — Non encore signalé de la Haute-Garonne où il semble bien plus rare que dans les Hautes-Pyrénées : Lac d'Orédon, Cier-de-L., forêt de Montauban-de-L. (carte 9).
- Hada nana* Hfn. — Lac d'Orédon, Superbagnères, Sode.
- Polia hepatica* Cl. — Signalé comme rare par RONDOU, nous n'en avons capturé qu'un exemplaire au Lac d'Orédon.
- Polia nebulosa* Hfn. — Juzet-de-L., Superbagnères, Artigue.
- Heliophobus reticulata* Goeze. — Superbagnères.
- Mamestra brassicae* L. — Partout.
- Mamestra persicariae* L. — Sode.
- Mamestra contigua* D. & S. — Sode, Superbagnères; espèce assez rare dans les Pyrénées (J.-P. RONDOU), non signalée de Haute-Garonne.
- Mamestra w-latinum* Hfn. — Sode, Juzet-de-L., Lac d'Orédon.
- Mamestra thalassina* Hfn. (Pl. II, fig. 10). — Superbagnères.
- Mamestra oleracea* L. — Forêt de Montauban-de-L.
- Mamestra aliena* Hb. (Pl. II, fig. 8). — Espèce nouvelle pour les Pyrénées. Ce *Noctuidae* eurasiatique, dispersé en France, y a rarement été signalé. Ce n'est qu'en 1945 qu'il fut signalé d'Espagne par AGENJO (*Eos*).



CARTES DE RÉPARTITION 1 à 24. 1, *E. pusilla* L. 2, *E. candidella* Alph. 3, *D. violacea* Bkh. 4, *B. helvetica* B. 5, *X. ditrapentus* Schiff. 6, *X. rhomboides* Esp. 7, *X. casanovi* uglesis Hb. 8, *D. marmorosa microdon* Ga. 9, *H. proxima* Hb. 10, *E. imbecilla* F. 11, *C. graminis* L. 12, *M. aliena* Hb. 13, *M. andersreggii* B. 14, *C. lucifuga* Schiff. 15, *B. adusta* Esp. 16, *C. raris* Hb. 17, *E. palacea* Esp. 18, *H. rectilinea* Esp. 19, *A. furva* Schiff. 20, *A. maillardi* Hb. 21, *A. zeta* Tr. 22, *C. salini* B. 23, *E. parva* Hb. 24, *H. tarsicrinalis* Kn.

Nous en avons capturé un couple à Sode, le 23-vii-1980. L'espèce pouvant être facilement confondue, elle a été déterminée grâce à la préparation des armatures génitales (carte 12).

Mamestra pisi L. — Sode.

Mamestra bicolorata Hfn. — Forêt de Montauban-de-L. (1 ♀) et un mâle de la forme *obscura* Stgr. (Pl. I, fig. 17) à Superbagnères que nous n'avons déterminé que grâce à l'étude des genitalia.

Hadena pivialaris F. — Sode.

Hadena perplexa D. & S. — Nouveau pour la Haute-Garonne; 1 ex. à Superbagnères; rare d'après RONDou.

Hadena compta D. & S. — Artigue, Sode.

Hadena confusa Hfn. — Sode.

Hadena albimacula Bkh. — Sode, Superbagnères.

Hadena filigrama Esp. — Sode.

Hadena cecilia D. & S. — Superbagnères, Sode, forêt de Montauban-de-L., Lac d'Orédon.

Eriopygodes imbecilla F. (Pl. I, fig. 14). — Superbagnères (carte 10).

Cerapteryx graminis L. (Pl. I, fig. 15 et 16). — Superbagnères, Artigue, Lac d'Orédon (carte 11).

Mythimna ferrago F. — Partout.

Mythimna vitellina Hb. — Lac d'Orédon, Superbagnères.

Mythimna l-album L. — Superbagnères (1 ex.).

Mythimna andereggii B. (Pl. I, fig. 19). — Espèce nouvelle pour la Haute-Garonne. Signalée rare des Pyrénées par RONDou; nous avons capturé deux exemplaires à Superbagnères (carte 13).

Leucania comma L. — Superbagnères (commun).

Cucullia lucifuga D. & S. (Pl. II, fig. 4). — Dans les Pyrénées, ce papillon n'était connu que des P.-O.; il vit aussi à Superbagnères où nous en avons rencontré deux mâles les 3 et 6-viii-1980. La détermination a été confirmée par l'examen des genitalia (carte 14).

Cucullia umbratica L. — Sode, Superbagnères.

Blepharita adusta Esp. — Commun; Sode, Superbagnères, Artigue, Lac d'Orédon; curieusement non signalé de Haute-Garonne (carte 15).

Acrionicta megacephala D. & S. — Partout.

Acrionicta leporina L. — Sode, Superbagnères, Lac d'Orédon; un seul spécimen dans chaque station, mais tous de la forme *bradyporina* Hb.

Acrionicta alni L. — Non signalé de Haute-Garonne; Sode, Superbagnères.

Acrionicta tridens D. & S. — Partout.

Acrionicta psi L. — Partout.

Acrionicta auricoma D. & S. — Sode.

Acrionicta euphorbiae D. & S. — Sode, Lac d'Orédon.

Craniophora ligustri D. & S. — Sode, Juzet-de-L., Superbagnères.

Cryphia ravula Hb. — Artigue, Sode (carte 16).

- Cryphia domestica pyrenaea* Ob. (Pl. I, fig. 18). — Lac d'Orédon (1 ex.).
- Rusina ferruginea* Esp. — Artigue.
- Thalophila matura provincialis* Culot. (Pl. II, fig. 14 et 15). — Cier-de-L., Juzet-de-L.
- Enargia paleacea* Esp. (Pl. II, fig. 11). — Superbagnères; espèce rare dans les Pyrénées; un seul exemplaire capturé (carte 17).
- Cosmia trapezina* L. — Nouveau pour la Haute-Garonne, assez rare dans les Pyrénées (RONDOU); nous n'avons rencontré qu'un seul exemplaire à Cier-de-L.
- Hypha rectilinea* Esp. (Pl. I, fig. 2). — 4 exemplaires à Superbagnères. Dans son catalogue, J.-P. RONDOU place *H. rectilinea* dans une liste de Noctuelles dont la présence dans les Pyrénées est douteuse. Or, celle-ci appartient bien à la faune pyrénéenne comme le montrent nos captures du 3-VIII-1980. De ce fait, la capture de GELIN à Caunterets s'en trouve validée. La présence d'*H. rectilinea* à cette période tardive nous a surpris, car le lépidoptériste nordiste que nous sommes, avait déjà attrapé cette espèce dans les Ardennes, mais en juin. L'espèce a été prise en Espagne et signalée en 1973 par AGENJO d'après la capture d'un unique mâle à Viella dans le Val d'Aran, province de Lérída, donc très près de notre lieu de capture (carte 18).
- Apamea monoglypha* Hfn. — Commun et partout.
- Apamea subultrix* Esp. — Sode; nouveau pour la Haute-Garonne.
- Apamea crenata* Hfn. f. *alopocuri*. — Superbagnères; non signalé de Haute-Garonne.
- Apamea lateritia* Hfn. — Commun à Superbagnères, Lac d'Orédon; ne semble pas signalé de Haute-Garonne.
- Apamea furva* D. & S. (Pl. II, fig. 9). — Sode (carte 19).
- Apamea maillardi* Hb. (Pl. II, fig. 7). — Espèce nouvelle pour la Haute-Garonne. *A. maillardi* est qualifié d'assez rare pour la chaîne par J.-P. RONDOU. Si nous l'avons trouvé « assez rare » en Haute-Garonne (forêt de Montauban-de-L. et Superbagnères), au contraire, dans les Htes-Pyrénées, au Lac d'Orédon, il était assez commun (carte 20).
- Apamea zeta permix* Hb. (Pl. II, fig. 5). — Uniquement rencontré au Lac d'Orédon tout comme l'avait fait Mme V. MUSPRATT en 1934 (carte 21).
- Apamea scolopacina* Esp. — Cier-de-L., non signalé de Haute-Garonne.
- Oligia versicolor* Bkh. (Pl. I, fig. 5 et 6). — C. DUFAY a écrit dans le Catalogue des Lépidoptères des Pyrénées-Orientales (1961, p. 79) : « *Oligia versicolor* Bkh. a été trouvé en plusieurs exemplaires à Rabos, sur le versant espagnol près de la frontière, par M. SIEGLER (Ch. BOURSIN, *in litt.*) ». Mais, depuis 1961, *O. versicolor* a été pris dans la partie française des Pyrénées : à Casteil (Pyrénées-Orientales), suivant Ch. BOURSIN (*Nachrichtenblatt bayer. Ent.*, 1970, 18, p. 80), ainsi qu'à Vernet-les-Bains, et à Gèdre dans les Hautes-Pyrénées (captures personnelles de M. C. DUFAY, communication *in litt.*). Nous venons d'en capturer deux mâles à Superbagnères le 6-VIII-1980. Auparavant, nous n'avions

- rencontré *Oligia versicolor* que dans les Alpes-Maritimes, à Soapel, le 17-VII-1976. Les déterminations ont été vérifiées par l'examen des armatures génitales.
- Mesoligia furuncula* D. & S. (Pl. I, fig. 7). — Cier-de-L. (1 ex.), Juzet-de-L. (1 ex.), non signalé de Haute-Garonne. Les 2 exemplaires sont de la forme *bicoloria* Vill.
- Mesoligia literosa* Haw. (Pl. I, fig. 8). — 1 exemplaire dans chaque station : Superbagnères, forêt de Montauban-de-L., Lac d'Orédon.
- Metaparnes secalis* L. — Juzet-de-L., Cier-de-L.
- Luperina testacea* D. & S. — Cier-de-L.
- Nonagra typhae* Thunb. — Un seul exemplaire, de la forme *fraterna* Tr., trouvé à Juzet-de-L. près d'un peuplement de Typha. Le lépidoptériste nordiste fut très surpris de la pauvreté de ces zones humides de montagne en espèces palustres, exception faite pour les myriades de minuscules Diptères, qui cuisent mains et visage, et que nous ne connaissons que des Ardennes sous le nom de « grains de cendre ».
- Hoplodrina blanda* D. & S. — Partout.
- Spodoptera exigua* Hb. — Sode (1 ex.); bien que signalé comme étant commun pour la chaîne pyrénéenne, il n'était pas cité de Haute-Garonne.
- Caradrina selini* B. — Artigue, Cier-de-L., Lac d'Orédon. RONDOU le définit comme assez rare dans les Hautes-Pyrénées et les Pyrénées-Orientales. L'espèce serait nouvelle pour la Haute-Garonne (carte 22).
- Chloridea peltigera* D. & S. — Très commun à Superbagnères.
- Chloridea armigera* Hb. — Sode (1 ex.).
- Eublemma parva* Hb. — Cette espèce ne semble pas avoir été prise dans le centre de la chaîne. Nous en avons capturé un exemplaire à Artigue le 12-VIII-1980 (carte 23).
- Lithacodia pygarga* Hfn. — Sode.
- Nyctcola revayana* Scop. — Deux spécimens à Sode, dont un de la forme *ramosana* Hb.
- Bena prasinana* L. — Sode.
- Abrostola triplasia* L. — Sode, Superbagnères, forêt de Montauban-de-L.
- Abrostola asclepiadis* D. & S. — Sode, Superbagnères, Cier-de-L.
- Eucalcia variabilis* Pill.-Mitt. — Superbagnères (1 ex.).
- Autographa gamma* L. — Commun partout.
- Autographa pulchrina* Haw. — Juzet-de-L., forêt de Montauban-de-L., Artigue. L. L'HOMME donne comme répartition : « partout, mais toujours rare ». Aucun entomologiste ne l'avait signalé de la chaîne pyrénéenne, car il ne figure ni dans le Catalogue de J.-P. RONDOU, ni dans le travail de C. DUFAY sur les Pyrénées-Orientales. Mais il sera cité dans un supplément à cette faune écrit par C. DUFAY et R. MAZEL (*Vie et Milieu*, 1981, 31 [2]), car il a été trouvé assez communément à Porté. Ce *Plusia* n'a jamais été signalé du sud-ouest ni des départe-

tements méridionaux, exception faite d'une unique capture dans les Alpes-de-Haute-Provence (C. DUFAY, 1965). Durant notre séjour, nous avons capturé un seul exemplaire dans chacune des stations citées.

Autographa iota L. — Superbagnères, forêt de Montauban-de-L.

Autographa bractea D. & S. (Pl. 1, fig. 10 et 12). — Ce *Plusiine* n'est signalé d'aucun département pyrénéen dans le Catalogue LHOMME, et ne figure pas non plus dans le travail de C. DUFAY sur les Lépidoptères des Pyrénées-Orientales (1961). Il a été cité, avec *A. aemula* Schiff., pour la première fois dans les Pyrénées, mais en Espagne, par Ch. BOURSIN (1964) d'après des captures faites dans le Val d'Aran par Mme MARIANA IBARRA DE OCHOA. Depuis, il a été trouvé dans de nombreuses régions en France, et est connu, en particulier, dans les Vosges, les Alpes, le Lyonnais, le Massif Central et les Pyrénées (C. DUFAY, *Bull. mens. Soc. Linn. Lyon*, 1969, p. 77). Il sera signalé des Pyrénées-Orientales dans le supplément à la faune de ce département préparé par C. DUFAY et R. MAZEL (*op. cit.*).

Nous avons capturé deux mâles de ce *Plusiine* à Artigue les 27-VII-1980 et 12-VIII-1980. Nous avons vu un autre *A. bractea* à Sode sans toutefois pouvoir le prendre.

Autographa aemula D. & S. (Pl. I, fig. 9, 11). Dans le bulletin précédemment cité, Ch. BOURSIN signalait aussi la capture, en France cette fois, d'un exemplaire mâle d'*A. aemula*, faite le 12-VII-1961, dans le val d'Ossoue près de Gavarnie (Hautes-Pyrénées), à 1 500 m, par K. BURMANN (Innsbruck). Ce joli *Plusiinae* n'avait pas été repris à notre connaissance. La chance a permis de confirmer sa présence grâce à la capture de deux exemplaires en Haute-Garonne : l'un à Artigue le 27-VII-1980 et l'autre à Superbagnères le 6-VIII-1980. Il est signalé d'Espagne par M. GÓMEZ BUSTILLO, mais non du Portugal.

Syngrapha interrogationis pyrenaica Hampson (Pl. I, fig. 13). — Commun, forêt de Montauban-de-L., Superbagnères, Lac d'Orédon.

Catocala nymphagoga Esp. — Non signalé de Haute-Garonne, Cier-de-L. (1 ex.), Superbagnères (1 ex. de forme très sombre). Il semble bien rare en Haute-Garonne alors qu'il pullule dans les Pyrénées-Orientales.

Phytometra viridaria Clerck. — Sode (1 ex.).

Rivula sericealis Scop. — Partout.

Herminia tarsicrinalis Kn. — Juzet-de-L., Sode (carte 24).

Trisateles emortualis D. & S. — Sode (1 ex.).

Hyppia proboscidalis L. — Partout.

Nous exprimons nos vifs remerciements à MM. C. DUFAY, F. BORDE, M. DUQUEF, D. LOHEZ et S. WAMBREK pour les renseignements concernant la répartition géographique qu'ils nous ont aimablement communiqués.

Nous invitons nos collègues à examiner leur collection pour voir s'ils ne posséderaient pas des Hétérocières de départements non signalés sur les cartes de répartition et à bien vouloir nous communiquer les localités et dates si possible. D'avance, nous les remercions de leur collaboration qui permettra la publication de cartes plus complètes.

RÉFÉRENCES

- AGENJO (R.), 1964. — Presencia en España de la *Etkovia pusilla* L. *Eos*, 40 : 23.
- AGENJO (R.), 1973. — *Hyppa rectilinea* Dup. género y especie nuevos para la Península Ibérica. *Eos*, 49 : 9.
- BOURSEN (Ch.), 1929. — Contributions à l'étude des Noctuelles Trièves, iv. *Lepidoptera*, 3 : 49.
- BOURSEN (Ch.), 1964. — *Plusia aemula* Schiff. et *Plusia bractea* Schiff. dans les Pyrénées (Lep. Noctuidae). *Bull. mens. Soc. Linn. Lyon*, 33^e année : 1, 13.
- DUFAY (Cl.), 1961. — Faune terrestre et d'eau douce des Pyrénées-Orientales. *Lépidoptères*. Fasc. 6.
- DUFAY (Cl.), 1965-1966. — Contribution à la connaissance du peuplement en Lépidoptères de la Haute-Provence. *Bull. mens. Soc. Linn. Lyon*, 34^e et 35^e années, 160 p.
- DUFAY (Cl.), 1979. — *Photedes dulcis* (Oberthür), espèce nouvelle pour la France. *Alexandor*, 11 : 82.
- DUFAY (Cl.), 1980. — Découverte de deux *Noctuidae* nouveaux pour la faune française continentale. *Alexandor*, 11 : 235.
- GIBBAUX (C.), 1978. — Iconographie des « Microlépidoptères » de France. *Ethnizade*. *Bull. Soc. Léop. fr.*, 2 (2) : 71.
- GÓMEZ BUSTILLO (M.), 1979. — Lista sistemática actualizada de los *Noctuidae* de la Península Ibérica - Macrolépidoptera. *Shilap Revista lepid.*, 7 (26), 1979.
- HENRIOT (Ph.), 1930. — *Agrotis guadarramensis* Bran. *Anal. Pap.*, 5 : 22.
- LIOMME (L.), 1923-1949. — Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique.
- MUSPRATT (Mme V.), 1934. — Pyrénées et Papillons. *Amat. Pap.*, 7 : 79.
- RONDOU (J.-P.), 1932-1934. — Catalogue des Lépidoptères des Pyrénées. *Ann. Soc. ent. Fr.*, 103.

« Chrysalide », Les Rives, F-62170 WAILLY-BRAUCAMP

LOCALITÉS DE *CHERSOTIS GRAMMIPTERA* Rbr ET DE *CHERSOTIS ELEGANS* Ev.

[LEPIDOPTERA, NOCTUIDAE]

par P. RÉAL

A peine une espèce est-elle révélée que bien souvent les chercheurs s'aperçoivent de sa présence en bien des points. Nous n'avions pas connaissance des investigations de notre Collègue Cl. DUFAY, mais ses indications et son iconographie sont si parfaites que nous avons aussitôt reconnu le *Chersotis* que nous prenons dans le Grand Luberon (Vaucluse), et dont nous étions surpris que, sous le nom usurpé de *Ch. elegans*, il puisse s'accrocher sur une montagne subméditerranéenne, à une altitude d'environ 1 100 m. Nous l'avons pris la première fois le 12 août 1972 (série de mâles) à l'ultraviolet dans la hêtraie située sous le sommet, sur le flanc ouest.

La récapitulation des localités fournies par l'auteur est éloquent : *Ch. elegans* habiterait, dans l'état actuel de nos connaissances, seul, les

Alpes du nord (Savoie), point que nous allons examiner plus loin. Mais il se trouve dans toutes les montagnes alpines du bassin de la haute Durance, plus au sud dans la zone sommitale de la montagne de Lure et dans les Alpes-Maritimes (partie la plus élevée, mais relativement bas dans la vallée du Boréon), enfin dans les Pyrénées-Orientales (Capcir, à plus de 1 600 m d'altitude, dans la vallée du Sègre, qui communique avec l'Espagne, chose à ne pas négliger ultérieurement, car Cl. DUFAY le mentionne dans la Sierra Nevada).

Chersotis grammiptera paraît bien moins répandu dans les Hautes-Alpes, ne dépassant pas au nord La Bessée, d'après ce qu'on sait, mais cohabite souvent avec l'autre espèce. Il vivrait surtout autour de 1 000 m d'altitude, mais aussi bien plus bas, à Saint-Michel-l'Observatoire (650 m, Cl. DUFAY), et surtout dans des départements où l'autre espèce n'est pas citée, ni probable : Var, Drôme et Vaucluse.

En Vaucluse est cité Rustrel, village situé à 400 m d'altitude, mais au pied des pentes du Bois de Rustrel, qui s'élèvent à plus de 1 000 m et derrière lesquelles plusieurs sommets atteignent 1 100 m. Ces pentes font, tout au long, face au Luberon. De l'autre côté, il serait bien intéressant de savoir ce que H. BROWN a pris à Brantes, près du Ventoux (captures citées par LHOUME).

Chersotis grammiptera apparaît donc plutôt comme un subalpin, capable éventuellement de monter jusqu'à la limite supérieure de cet étage, mais beaucoup plus lié à des biotopes d'altitude modérée. Cela ne semble cependant pas intervenir nettement dans la répartition générale : si *Chersotis elegans* est reconnu pour être un méditerranéo-asiatique, *Ch. grammiptera* devra peut-être être considéré comme ibéro-provençal.

Il est bien plus probable qu'on trouvera des différences écologiques entre les deux espèces : notons pour le moment le fait que *Ch. grammiptera*, en Luberon, habite la hêtraie. Dans cette montagne, *Fagus sylvatica* apparaît certes actuellement comme une relique, mais qui subsiste encore sur d'assez grandes surfaces sur le versant septentrional et aussi dans un grand vallon exposé au sud-ouest. Cette hêtraie garde donc sa biocénose intacte. Au contraire, sur la Sainte-Baume, seule l'action des forestiers et des protecteurs de la nature a permis de la maintenir. La présence de *Ch. grammiptera* y est plus aléatoire. Quant aux pentes au-dessus de Rustrel et à de nombreuses parties du Plateau d'Albion, elles possèdent des hêtraies plus ou moins vastes, favorables au développement de nombreuses « plantes basses » ; dans leurs endroits éclaircis, elles montrent des peuplements de *Brachypodium phoenicoides*, comme la hêtraie où nous avons pris *Ch. grammiptera*. On dit que les chenilles des deux *Chersotis* sont inconnues ; elles vivent peut-être comme d'autres *Agrotinae* aussi bien sur des Graminées que sur des « plantes basses » ; on a souvent affaire à des polyphages et ce qui compte alors (nous avons pu le montrer pour certains Lépidoptères des tourbières) est la structure du peuplement végétal et les conditions autécologiques, plus que la spécificité de la nourriture.

Nous détenons, à la suite d'un achat, la collection d'étude du Commandant BERTHET, pour les *Noctuidae* notamment. La destinée de la collection de démonstration, très soignée, que nous avons vue souvent autrefois, nous est inconnue. Nous avons fait les recherches nécessaires dans les *Chersotis* dits *elegans* (dont un certain nombre étaient étiquetés *Ch. larixia*) et, après nous en être assuré par préparation des genitalia, nous n'avons trouvé aucun *Ch. grammiptera*. Nous pouvons apporter au travail de Cl. DUFAY quelques compléments, quoique fort modestes.

Toute une série de *Ch. elegans* provient d'Ailefroide et a été prise, le plus souvent par individus isolés, entre le 1^{er} et le 20 août, de 1928 à 1932 (10 mâles) et entre le 23 juillet et le 21 août (15 femelles). On relève 5 captures à la lampe, 7 sur Chardons, 6 à 1 500 m d'altitude, 2 à 1 515.

Mais surtout, nous pouvons avancer l'indication de captures dans les Alpes du nord, hors des Hautes-Alpes. On sait qu'au Bourg-d'Oisans s'ouvre vers le sud-est la vallée du Vénéon (toujours en Oisans), qui se termine à La Bérarde (1 738 m) par deux thalwegs menant, celui du nord à la Meije, celui du sud-est à la crête dominant Ailefroide. Le Commandant BERTHET chassait aux Étages-en-Oisans (village situé à 1 589 m), sous La Bérarde. Il y a pris des *Ch. elegans* : 2 mâles les 10 et 20 août 1933 à 1 600 m, à la lampe; 3 femelles du 7 au 25 août dans les mêmes conditions et 2 autres à 1 600 m, en battant les arbres.

On ne possède donc pas encore de mention de *Ch. grammiptera* dans les Alpes du Nord, dauphinoises ou savoyardes, mais si La Grave est tout à fait au sommet de l'Oisans, les captures faites aux Étages par BERTHET étendent nos certitudes jusqu'à la vallée du Vénéon, dans le département de l'Isère, une fois de plus curieusement non cité, alors que le Catalogue de LHOMME (n° 380) indique que l'espèce existe « en Dauphiné » et en France « Centrale », ce qui nous laisse perplexe.

LITTÉRATURE CONSULTÉE

- DUFAY (Cl.), 1981. — *Chersotis grammiptera* (Rambur, 1839), bona sp., en France et en Espagne (*Lepidoptera, Noctuidae*). *Alexandor*, 12 (3) : 103-117.
 LHOMME (L.), 1923-1935. — Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique. Le Carriol. Vol. 1 [n° 380].

Mas de l'Étang, PEYPIN-D'AIGUES, F-84140 LA TOUR-D'AIGUES

NOTE COMPLÉMENTAIRE A PROPOS DE LA PLANTE-HÔTE DE *BRENTHIS HECATE* D. & S.

[LEPIDOPTERA NYMPHALIDAE]

par Gérard Chr. LUQUET et Jacques NEL

Dans une note antérieure (NEL et LUQUET, 1981) nous avons relaté l'élevage de la chenille de *Brenthis hecate* D. & S., expérience qui nous a permis de conclure que la véritable plante-hôte de cette Argynne est *Filipendula vulgaris* Moench (= *Spiraea filipendula* L.), alors qu'à notre connaissance, tous les anciens auteurs ne mentionnaient que *Dorycnium pentaphyllum* Scop. (= *D. suffruticosum* Vill.), indication reprise récemment dans le *Guide des Papillons d'Europe* par HIGGINS et RILEY (1971 : 99), qui se bornent à écrire : « Plante-hôte : *Dorycnium* (Légumineuse) ».

Sur la foi de cette indication « moderne » d'HIGGINS et RILEY, nous n'avions pas jugé indispensable de prolonger outre mesure nos recherches bibliographiques sur le sujet, d'autant plus que d'autres ouvrages de parution récente apportent invariablement les mêmes renseignements. Ainsi, MANLEY et ALLCARD (1970 : 45) écrivent-ils : « The food plant is not known for certain, but it is suggested by VERITY (1950 : 234) that it may be *Dorycnium suffruticosum* » (1). De même, NOVÁK et SEVERA (1980 : 110) s'expriment ainsi au sujet de *Brenthis hecate* : « Er bewohnt in wärmeren Gebieten Baumsteppen und grasige Hänge, wo seine Nährpflanze, der Backenklee, wächst » (2). A ce sujet, la palme revient sans conteste à l'ouvrage pourtant excellent de FORSTER et WOHLFAHRT; ces auteurs, dans la seconde édition (1976 : 68), n'hésitent pas à affirmer d'une manière lapidaire : « Die ersten Stände sind noch nicht beschrieben »! (3). Peut-être cette sentence catégorique avait-elle pour but de couper court aux affirmations unanimes, mais considérées comme douteuses, antérieurement émises ?

Toujours est-il que les premiers états de *Brenthis hecate* ont été décrits en détail, bien avant la parution de ces ouvrages, par NICULESCU (1962-1963). Dans cette publication, cependant, il n'est nullement fait allusion à la biologie de l'Argynne. L'auteur lui-même annonce (1963 : 49) une

(1) « La plante nourricière n'est pas connue avec certitude, mais VERITY (1950 : 234) suggère qu'il pourrait s'agir de *Dorycnium suffruticosum* ».

(2) « Il habite, dans les régions plus chaudes, les steppes arborées et les versants herbeux où croît sa plante nourricière, la Badasse frutescente ».

(3) « Les premiers états n'ont pas encore été décrits ».

note sur la biologie de *Brenthis hecate*, mais nous l'avons recherchée en vain dans la littérature, et M. Eugen V. NICULESCU lui-même nous a confirmé récemment (*in litt.*) qu'il ne l'avait jamais publiée.

Ayant pris connaissance de notre première note, M. le Professeur E. V. NICULESCU, que nous remercions très vivement pour son aimable communication *in litteris*, a toutefois bien voulu nous faire savoir qu'il avait lui-même évoqué les *Spiraea* comme plantes-hôtes de *Brenthis hecate*, détail qui, bien involontairement, nous avait totalement échappé pour les multiples raisons invoquées plus haut. Dans son ouvrage sur les *Nymphalidae* de Roumanie, E. V. NICULESCU (1965 : 295) écrit en effet : « Biologie. Femela depune ouăle pe frunze de *Spiraea* și *Dorycnium*. După hibernare ele continuă activitatea în luna aprilie și se hrănesc ziua, cînd pot fi ușor găsite pe planta-gazdă » (4).

Les observations relatées dans notre première note (*op. cit.*) confirment donc partiellement — et même précisent, en ce qui concerne la *Filipendula* — les informations apportées par NICULESCU. Afin qu'aucune équivoque ne subsiste sur cette question, nous tenons en outre à ajouter que M. NICULESCU a bien voulu nous faire savoir dans un courrier tout à fait récent qu'il n'avait pas procédé à l'élevage de *Brenthis hecate*, mais qu'il avait simplement trouvé les chenilles dans la nature sur des *Dorycnium* et des *Spiraea*. Ses observations remontant à 1962, M. NICULESCU ne se souvient plus exactement quelle(s) espèce(s) de *Dorycnium* et de *Spiraea* hébergeaient les chenilles.

A ce sujet, nous voudrions à nouveau attirer l'attention sur le point suivant : le fait que la femelle d'une espèce donnée dépose ses œufs sur un substrat défini (en l'occurrence une plante) ne signifie pas pour autant que celui-ci constitue nécessairement la plante nourricière de l'espèce en question. Nous avons en effet montré précédemment (NET. et LUQUET, 1981 : 83) que les femelles de *Brenthis hecate* — placées dans les conditions artificielles de l'élevage, il est vrai — déposent leurs œufs indifféremment sur divers substrats, y compris sur le *Dorycnium pentaphyllum*, que les chenilles refusent pourtant obstinément de consommer. Seul un élevage mené à terme pouvait prouver irréfutablement que *Filipendula vulgaris* est bien la (ou l'une des) plante(s)-hôte(s) de *Brenthis hecate*. Resterait maintenant à prouver expérimentalement que dans certaines régions (Europe centrale ?), la chenille de cette Argynne se nourrit effectivement aussi de *Dorycnium pentaphyllum* (ou d'une autre espèce de Badasse), ce qui, pour

(4) « Biologie. La femelle dépose ses œufs sur les feuilles de *Spiraea* et de *Dorycnium*. Après hibernation, elles [*] reprennent leur activité au mois d'avril et se nourrissent de jour, pouvant alors être facilement trouvées sur la plante-hôte ».

[*] L'auteur lui-même a bien voulu nous confirmer (*in litt.*) que cet « elles » se rapporte aux chenilles, dont il n'est pas question plus haut dans son texte. Selon E. V. NICULESCU, qui n'a étudié la biologie de l'espèce que sur le terrain, ce serait donc à l'état larvaire que l'espèce hivernerait. Ceci ne coïncide pas du tout avec nos propres observations, puisque, dans nos élevages, l'espèce a toujours passé l'hiver à l'état d'œuf.

autant que nous sachions, n'a jusqu'à présent fait l'objet d'aucune publication mettant ce fait en lumière preuves à l'appui : tous les auteurs qui citent ce sous-arbrisseau ligneux comme plante nourricière de *Brenthis hecate* semblent s'être contentés de reproduire une donnée de la littérature antérieure sans chercher à la vérifier.

La comparaison de nos résultats avec les données de NICULESCU permet donc d'affirmer que la chenille de *Brenthis hecate* se développe bien sur les *Filipendula* (= *Spiraea*), et plus particulièrement sur *F. vulgaris*. En revanche, rien n'autorise à apporter actuellement une conclusion en ce qui concerne les *Doryenium*. En outre, un point resterait litigieux : celui de savoir à quel stade hiverne l'espèce.

Or, nous en étions arrivés à ce stade de nos investigations lorsque le frère de l'un des co-signataires de cette note, M. André NEL — que nous remercions bien vivement pour ses informations — découvrait tout à fait par hasard, en procédant à des recherches bibliographiques sur les Odonates, un article de F. W. FROHAWK paru en 1913, décrivant en détail les stades préimaginaux de *Brenthis hecate*. FROHAWK a élevé l'Argynne sur *Spiraea filipendula* (recte : *Filipendula vulgaris*), s'appuyant lui-même sur des observations de PREDOTA (5) publiées antérieurement par le Baron N. Charles ROTHSCHILD (1912 : 4) et sur une communication orale du même N. Ch. ROTHSCHILD et de Mlle Ch. DE WERTHEIMSTEIN. Il n'est nulle part fait allusion aux *Doryenium* dans les deux travaux cités ci-dessus ; en revanche, FROHAWK (op. cit. : [249]) est très clair en ce qui concerne l'hibernation : *Brenthis hecate* hiverne à l'état d'œuf. Cette observation concorde donc avec ce que nous avons remarqué dans nos propres élevages, et infirme l'indication de NICULESCU.

Quoi qu'il en soit, il convenait de souligner que c'est à Karl PREDOTA que revient le mérite d'avoir suggéré le premier, dès 1912, *Filipendula vulgaris* en tant que plante nourricière de *Brenthis hecate*, fait confirmé en 1913 par F. W. FROHAWK. Curieusement, la publication de FROHAWK semble avoir échappé à tous les auteurs (6), de même du reste que celles, plus récentes, de NICULESCU, lequel, pour sa part, ne paraît pas non plus avoir eu connaissance du travail de FROHAWK (il ne le cite pas dans ses références bibliographiques). NICULESCU (1963 : 345), en revanche, fait apparaître la publication de ROTHSCHILD dans ses références bibliographiques, mais il ne mentionne pas ses sources dans le paragraphe consacré à la biologie de *Brenthis hecate*.

S'il est vrai que notre note n'a rien apporté de nouveau en ce qui concerne la biologie de *Brenthis hecate*, elle aura tout de même eu le modeste avantage de faire sortir quelques anciennes contributions de

(5) « Predota beobachtete die ♀ zuerst auf Spiraea-filipendulae [sic ?] suchend und dann auf dem Boden die Eier ablegend » [PREDOTA a observé les ♀ recherchant tout d'abord les *Spiraea filipendula*, puis déposant leurs œufs sur le sol].

(6) Ainsi qu'aux compilateurs du *Zoological Record*, qui ne la recensent apparemment pas !

l'oubli total dans lequel elles étaient tombées, et il eût été dommage de ne pas en faire profiter les lépidoptéristes intéressés par l'élevage de cette belle espèce.

TRAVAUX CONSULTÉS

- FOESLER (Walter) und WOHLFAERT (Theodor A.), 1976. — Die Schmetterlinge Mitteleuropas, Band II : Tagfalter. Seconde édition complétée et corrigée. Frankh'sche Verlagshandlung, Stuttgart, 180 p., 41 fig. dans le texte, 28 pl. en coul.
- FROMHART (Frederick William), 1913. — Life-history of *Argynnis hecale*. *The Entomologist*, 46, n° 604, septembre 1913 : [249]-252.
- HIGGINS (Lionel G.) et RILEY (Norman D.), 1971. — Guide des Papillons d'Europe (Rhopalocères). Delachaux et Niestlé édit., Neuchâtel et Paris, 479 p., fig. dans le texte, 60 pl. en coul.
- MANLEY (W. B. L.) and ALLCARD (H. G.), 1970. — A Field Guide to the Butterflies and Bumblebees of Spain. E. W. Classey Ltd édit., Hampton, Grande-Bretagne, 192 p., 1 frontispice et 40 pl. en coul.
- NEL (Jacques) et LUQUET (Gérard Chr.), 1981. — La véritable plante-hôte de *Brenthis hecale* Schiff. : *Pilipendula vulgaris* Moench (Lep. Nymphalidae). *Alexandria*, 12 (2) : 77-83, 2 pl. phot.
- NICULESCU (Eugen V.), 1962. — Contribution à l'étude morphologique des Nymphalides (Lepidoptera) paléarctiques. I. Les premiers états de *Brenthis hecale* Schiff. Note préliminaire. *Bulletin de la Société entomologique de Mulhouse*, mai-juin : 37-39, 2 fig.
- NICULESCU (Eugen V.), 1963. — Contribution à l'étude morphologique des Nymphalides (Lepidoptera) paléarctiques. II. Les premiers états de *Brenthis hecale* Schiff. *Bulletin de la Société entomologique de Mulhouse*, juin : 41-49, 15 fig.
- NICULESCU (Eugen V.), 1965. — Familia Nymphalidae. In : Fauna Republicii populare române, Insecta, 11 (7). Editura Academiei Republicii populare române, București, 364 p., 160 fig. dans le texte, 25 pl. phot.
- NOVÁK (Ivo) und ŠEVERA (František), 1980. — Schmetterlingsführer. Artia édit., Praha, 332 p., 33 fig. dans le texte, 127 pl. en coul.
- ROTHSCHILD (Baron N. Charles), 1912. — Beitrag zur Lepidopterenfauna der Mesozoë. *Verhandlungen und Mitteilungen des Siebenbürgischen Vereins für Naturwissenschaften zu Hermannstadt*, 62 (1) : 1-32, 7 fig.
- VERITY (Rugiero), 1950. — Le Farfalle diurne d'Italia. 3 : p. i-xvi + 1-318, pl. 20-37 + x-xiv. Florence.

G. C. L., Laboratoire d'Entomologie du Muséum
45, rue de Buffon, F-75005 PARIS
J. N., 8, avenue Cassini, F-13600 LA CROIXE

CONTRIBUTION A LA CONNAISSANCE DES MACROLÉPIDOPTÈRES
DU DÉPARTEMENT DE L'ORNE

QUELQUES COMPLÉMENTS AUX
« MACROLÉPIDOPTÈRES DE NORMANDIE »
DU DR MARCEL LAINÉ.

NOUVELLES ESPÈCES DANS LE DÉPARTEMENT DE L'ORNE

par François RADIGUE

Les *Annales du Muséum du Havre* ont publié, de 1976 à 1978, une étude du Docteur Marcel LAINÉ ayant trait à l'écologie et à la géonémie des Macrolépidoptères de Normandie. L'un des avantages les plus directs de cette étude est de faire le point sur la liste des espèces actuellement connues dans notre région, où seules des listes départementales anciennes et des articles monospécifiques existaient.

C'est pour compléter en partie cette liste et affiner, à l'intérieur du département de l'Orne, la biogéographie de quelques espèces, que nous avons écrit cet article. Dix-neuf espèces y sont citées comme nouvelles dans l'Orne, dont une, *Rhyparia purpurata* L., est nouvelle pour la faune normande.

Nous tenons à remercier MM. Gérard CLOUET (Alençon), Bruno DUMEIGE (Vimoutiers), Hubert GROS (Alençon) et Gaston MOREAU (Le Mage) qui ont bien voulu nous laisser faire part de leurs découvertes.

De même, il nous est agréable de remercier le Docteur Marcel LAINÉ (La Haye-Malherbe) et M. Roland BÉRARD (Saint-Étienne) pour l'aide précieuse qu'ils nous ont apportée dans la détermination des imagos, ainsi que M. Gérard Chr. LUQUET pour la correction de cet article.

Maculinea alcon alcon D. & S. (3112) * — Le tome 1 des « Macrolépidoptères de Normandie », paru en 1976, qualifie cette espèce de « très rare » et la mentionne de deux stations; la première dans les landes de Lessay (département de la Manche), la seconde dans les marais de Percy-en-Auge (département du Calvados). Les deux biotopes qui accueillent ces populations ont hélas subi des transformations importantes : assèchement et plantations artificielles de Peupliers et de résineux. L'existence actuelle de ces deux colonies demanderait à être reconfirmée.

Quoi qu'il en soit, une nouvelle station est découverte en 1974 par M^l. G. MORREAU et P. GUÉRIN dans le troisième département bas-normand :

* Les numéros figurant après les noms d'espèces sont ceux de la *Liste systématique et synonymique des Lépidoptères de France, Belgique et Corse* de P. LERAUT, 1980.

— Abréviation utilisée : (F. R.) pour François RADIGUE.

l'Orne. Cette station, localisée dans le Perche, correspond à une prairie tourbeuse acide. Les plantes les plus caractéristiques y sont : la Gentiane pneumonanthe (*Gentiana pneumonanthe*), sur laquelle certaines années on aperçoit au mois d'août les œufs de l'Insecte; la Rossolis à feuilles rondes (*Dracopis rotundifolia*); l'Ossifrage brisé-os (*Narthecium ossifragum*); le Mouron délicat (*Anagallis tenella*); la Grassette du Portugal (*Pinguicula lusitanica*) et quelques bombements de Sphaignes (*Sphagnum* sp.).

Cette prairie de dimensions modestes, quelques ares, est régulièrement pâturée par des bovidés, ce qui entraîne un état de fragilité qui ne nous permet pas de divulguer de façon plus précise sa position géographique, de façon à éviter toute récolte abusive. Il n'est pas inutile de rappeler à cet égard que *Maculinea alcon* fait l'objet d'une protection légale (Arrêté du Ministre de l'Environnement et du Cadre de Vie du 3 août 1979).

Maculinea alcon rebelle Hirsch. (3112d). — Cette seconde sous-espèce, également très rare en Normandie, n'était connue que des coteaux xérophiles des vallées de l'Eure, de la Seine et de l'Iton, en Haute-Normandie (LAINÉ).

Elle fait aujourd'hui partie de la liste faunistique bas-normande, puisque B. DUMEIGE l'a découverte en 1978 dans le pays d'Auge ornois.

La colonie vit au flanc d'un coteau exposé au sud. L'association végétale en présence correspond à une pelouse héliophile calcicole; elle accueille une population « florissante » de la plante nourricière : la Gentiane croisetie (*Gentiana cruciata*); c'est une plante rare dans notre département et habituellement plus caractéristique des pré-bois thermophiles calcicoles (BOURNÉRIAS, 1979).

La colonie est assez prospère; nous avons compté le même jour 2 294 œufs déposés sur toutes les parties aériennes des Gentianes croisettes présentes; il est cependant rare de voir plus d'une vingtaine d'imagos voler simultanément.

Pour des raisons similaires au cas précédent, nous ne précisons pas plus la localisation géographique de cette station.

Lycæides idas armoricana Obth. (3118a). — Le tome I des « Macrolépidoptères de Normandie » ne mentionne cette espèce que d'une seule station dans les landes de Lessay (Manche). Toutefois, l'Abbé A.-L. LETAOQ (1917), dans son Catalogue des Lépidoptères du Département de l'Orne, cite cette espèce sous le taxon synonymique de *Lycæna argus* L. et l'indique de trois communes : Sées, Château-d'Alménèches et Mortrée. Le Dr LAINÉ, qui a repris en partie les données de LETAOQ, n'a donc pas utilisé celles concernant cette espèce. Compte tenu de l'impossibilité d'examiner les échantillons récoltés dans ces localités (collection non entretenue et détruite dans le Musée qui l'abritait), on peut effectivement émettre un doute quant à la détermination de ces imagos. Les trois stations citées, géographiquement proches les unes des autres, sont à rattacher à la région naturelle des plaines de Sées et d'Argentan, à la jonction de celle-ci avec la bordure orientale du Massif armoricain (forêt d'Écouves).

Dans cette plaine au substrat calcaire, *Ulex europaeus* L. est exceptionnel et *Ulex nanus* Forst. inconnu; ce sont pourtant les plantes supposées nourrières de *L. idas* dans notre région.

Il faut ajouter qu'en 1914, la différenciation spécifique des espèces morphologiquement proches que sont *Lycacides idas* L. et *Plebejus argus* L. est peu connue et délicate; de plus la seconde espèce est beaucoup plus commune dans notre région. Ces observations sont donc à utiliser sous toute réserve et devront faire l'objet de nouvelles recherches sur le terrain, ce que nous nous proposons de réaliser ultérieurement.

Quoi qu'il en soit, *L. idas armoricana* Obth. est bien une espèce ornaise; nous avons capturé un ♂ le 23-VII-1980 à Lonlay-l'Abbaye (F. R.), commune située à l'extrême ouest de notre département. Le biotope est situé à l'intérieur du Massif armoricain; il recèle différentes associations végétales typiques : lande à *Erica tetralix* L., lande oligotrophe mésophile à *Ulex nanus* Forst. et tourbières acides à Sphaignes, qui correspondent pour les deux premières à des milieux favorables à *L. idas* L. et, en tout cas, très différents de ceux que nous trouvons dans les localités citées par A.-L. LETACQ.

Cette lande, très pittoresque et relativement étendue, abrite un grand nombre d'espèces animales et végétales intéressantes; malheureusement, il semble qu'un projet d'enrésinement soit à l'étude, ce qui ne manquera certainement pas d'entraîner un appauvrissement biologique du milieu.

Triodia sylvina L. (18). — G. Chr. LUQUET a déjà signalé cette espèce de l'Orne, à La Gelestière, sur la commune de Beauvain, observée en août 1971 et en août 1977 (cf. LUQUET, 1982a : 333). Nous la signalons de quelques autres stations de l'Orne : découverte à Alençon le 26-VIII-1977 (F. R.) et à Vingt-Hanaps le 12-VIII-1979 (F. R.). De même, elle a été trouvée dans la Manche par G. CLOUET, à Surtainville, le 19-VIII-1978, ainsi qu'à Cherbourg (Dr M. LAINÉ) le 23-VIII-1980, et à Coutainville (J. NICOLLE) (communication non publiée du Dr M. LAINÉ).

Zygana hippocrepidis Hb. (233). — Nous avons trouvé une petite colonie de cette espèce, localisée sur une pelouse xérophile pentue, orientée au sud, à Omméel le 16-VIII-1978 (F. R.).

Drepana cultraria Fab. (3179). — Trouvée en forêt d'Andaines, à Bagnoles-de-l'Orne, par H. GROS le 7-VI-1963 (in coll. H. Gros), ainsi que par G. Chr. LUQUET les 14 et 15-VIII-1977, à La Gelestière, à proximité de Beauvain (cf. LUQUET 1982b : 402).

Chlorissa viridata L. (3209). — Trouvée à Omméel sur une pelouse xérophile pentue le 30-V-1977 (F. R.).

Xanthorhoe montanata D. & S. (3357). — Trouvée dans trois localités forestières : Cislai-Saint-Aubin, le 4-VI-1976 (F. R.) et Saint-Évroult-Notre-Dame-du-Bois, le 16-VI-1977 (F. R.), en forêt de Saint-Évroult-N.-D.-du-Bois et à Radon en forêt d'Écouves, le 5-VI-1977 (F. R.).

Epixorhoe tristata L. (3367). — Cette espèce n'était pas signalée des trois départements bas-normands; elle est présente dans l'Orne, à Échauf-

four (6-VIII-1974) (F. R.) et à Saint-Évroult-Notre-Dame-du-Bois (31-VII-1975) (F. R.).

Anticlea badiata D. & S. (3385). — L'Orne était le seul département normand où cette espèce n'avait pas été trouvée; elle doit cependant y être relativement commune : G. Chr. LUQUET l'avait déjà capturée à La Gelestière, à proximité de Beauvain, le 24-III-1972 (cf. LUQUET, 1974 : 221) et entre le 26-III et le 1-IV-1976 (cf. LUQUET, 1982b : 404); elle a été de nouveau capturée à Cisai-Saint-Aubin et à Touquettes, deux stations de la forêt de Saint-Évroult-N.-D.-du-Bois, le 11-III-1978 (F. R.) et à Radon, en forêt d'Écouves, le 21-III-1978 (F. R.).

Rheumaptera undulata L., (3450). — Trouvée sur la commune de la Lande de Gault, en forêt d'Écouves, le 12-V-1978 (F. R.).

Chesias rufata Fab. (3579). — Capturée à La Gelestière, commune de Beauvain, le 30-III-1976 par LUQUET (cf. LUQUET 1982b : 410); nous l'avons également trouvée à Vingt-Hanaps, en forêt d'Écouves, le 12-V-1978 (F. R.).

Minoa murinata Scop. (3600). — A Radon, en forêt d'Écouves, le 8-VI-1976 (F. R.) et à Éperrais, en forêt de Bellême, le 28-V-1977 (F. R.).

Ennomos fuscantaria Steph. (3659). — Radon, en forêt d'Écouves, le 16-VIII-1977 (F. R.).

Perconia strigillaria Hb. (3787). — Dans deux localités de la forêt d'Écouves : Radon le 27-VI-1977 (F. R.) et Vingt-Hanaps le 8-VI-1978 (F. R.).

Drymonia dodonaea D. & S. (3827). — Commune à Vingt-Hanaps, en forêt d'Écouves, le 29-V-1979 (F. R.), avec des individus correspondant à la forme *trimaculata* Esp. L'Orne était le seul département normand où cette espèce n'avait pas été signalée.

Leucodonta bicoloria D. & S. (3840). — Vingt-Hanaps, le 29-V-1979 (F. R.).

Rhyparia purpurata L. (3919). — Un individu frais capturé par B. DUMIEIG à Avernès-Saint-Gourgon (coll. F. R.), le 15-VII-1978; cette belle espèce n'est pas mentionnée dans le catalogue du Dr LAINÉ, il s'agit donc d'un Lépidoptère nouveau pour la faune normande.

Macrochilo cribrionalis Hb (4653). — Cette espèce, localisée dans les marais, est rare en Normandie. La chenille vit sur les plantes des genres *Carex*, *Luzula* et *Juncus*. Nous avons trouvé un imago très frais au bord de l'étang de Vrigny, le 20-VII-1978 (F. R.), sur la commune du même nom. Cette espèce reste toujours à découvrir dans le département de la Manche.

RÉFÉRENCES

- BOURNÉRIAS (M.), 1979. — Guide des groupements végétaux de la région parisienne, 2^e édition. SEDES.
HIGGINS (L. G.) et RILEY (N. D.), 1971. — Guide des papillons d'Europe. Delachaux et Niestlé, Paris.
LAINÉ (Dr M.), 1976. — Macrolépidoptères de Normandie, Tome I, Rhopalocères. *Annales du Muséum du Havre*, fasc. n° 4, 32 p.

- LAINE (Dr M.), 1977-78. — Macrolépidoptères de Normandie, Tomes II et III, Hétéroptères. *Annales du Muséum du Havre*, fasc. n° 9 et n° 13, 116 p.
- LERAUT (P.), 1980. — Liste systématique et synonymique des Lépidoptères de France, Belgique et Corse. Supplément à *Alexandor* et au *Bulletin de la Société entomologique de France*, Paris, 334 p.
- LETACQ (Abbé A.-L.), 1917. — Matériaux pour servir à la faune entomologique du département de l'Orne et des environs d'Alençon. *Bull. Soc. Amis Sci. Nat. Rouen*, 50-51 (1914-1915) : 233-330.
- LUGUET (G. Chr.), 1974. — L'année entomologique 1972. *Alexandor*, 8 (5) : 221-224; 8 (6) : 283-286.
- LUGUET (G. Chr.), 1982 a. — Contribution à la connaissance de la faune entomologique du département de l'Orne : « Macrolépidoptères » et Pyrales récoltés dans les environs de La Ferté-Macé. *Linnaea belgica*, décembre 1981, 8 (3) : 330-344. 5 fig.
- LUGUET (G. Chr.), 1982 b. — Macrolépidoptères récoltés dans les environs de La Ferté-Macé (Orne) : Quelques compléments aux « Macrolépidoptères de Normandie » du Dr Marcel LAINE. I. *Rhopalocera*, *Bombycoidea* et *Geometroidea*. *Linnaea belgica*, mars 1982, 8 (9) : 399-416. 4 fig.

Maison forestière de l'Hermouset,
SAINT-MARTIN-DU-VIEUX-BELLÈME, 7-61130 BELLÈME

NOTES DE LÉPIDOPTÉROLOGIE CORSE (II) (1)

(suite et fin)

par Charles RUNGS

NOTODONTIDAE

Phalera bucephala Linné, 1758 (3813). — MANN la cite de la vallée du Prunelli; KOLLMORGEN déclare que l'espèce est commune, mais sans indiquer de localité. Pour ma part, je ne l'ai observée qu'à Ajaccio (§), vi, et à Ciamannacce (§), vi-vii. Mon ami le Colonel TADDEI m'a apporté un lot de chenilles vivant en groupe sur le feuillage et déterminant une défoliation partielle des *Tilia argentea* dans sa propriété de la Plaine de Péri en vii-1980 et 1981. Je n'ai pas réussi leur élevage, car ces larves ont refusé toute nourriture autre que le Tilleul argenté, et même les autres espèces de Tilleul, seules disponibles pour moi.

* *Furcula bifida* Brahm, 1787 (3820). — Non encore mentionnée de Corse. Ciamannacce (§), 27-vi-1981.

Stenotopus fagi Linné, 1758 (3821). — Citée du Monte d'Oro et de Piedicroce. NL : Ciamannacce (§), de vi à viii; Tattone, sans date (J. B. D'ORNANO).

Peridea anceps Goeze, 1781 (3823). — Connue de Zonza, Ciamannacce et Bocognano. NL : Tattone, sans date (J. B. D'ORNANO).

(1) Cf. *Alexandor*, 12 (5), 1981 (1982) : 221-229.

LYMANTRIIDAE

- * *Elleuaria pudibunda* Linné, 1758 (3863). — Addition à la faune corse : Bocognano (§), 8-VI-1977, sous une forme à dessins sombres très accentués (P. VIETTE *det.*). En compagnie d'A. COULONDRE, nous avons pris 3 mâles de teinte plus claire, les 27 et 30-VI-1981 à Ciamannacce.
- Arctornis l-nigrum* Müller, 1764 (3864). — N'a été mentionnée que par REISSER (1926 et 1930) d'Evisa. NL : Pietrapola (§), VII; Bocca di Cricheto, IX (A. COULONDRE et C. RUNGS).
- Lymantria atlantica* Rambur, 1837 (3869). — P. VIETTE a fait connaître, en 1971, la distribution connue de cette espèce en Corse, à l'époque. NL : Ajaccio (§) et Barbicaja (§). Les captures, assez abondantes, permettent de confirmer l'existence de deux périodes de vol : V-VI, puis IX-X. J'ai élevé autrefois, au Maroc, les larves prélevées sur différentes espèces de *Pistacia*.

CTENUCHIDAE

- * *Dysauxes hyalina* Freyer, 1845 (3939). — Non encore citée de Corse. Ajaccio (§) et Ciamannacce (§), en VII-VIII. Vole en même temps que sa congénère *D. punctata* F.

NOCTUIDAE

- Euxoa obelisca corsicola* Corti, 1928 (3957b). — Connue de stations montagnardes. NL : Ciamannacce (§), IX.
- Euxoa aquilina jalleri* Schawerda, 1927 (3963a). — Même observation que pour la précédente espèce. NL : Ciamannacce (§), en VIII.
- Euxoa haverkampfi* Standfuss, 1893 (3968). — N'est citée que de localités dont l'altitude est comprise entre 1 000 et 2 500 m. J'ai pris deux femelles de la forme *leukopolis* Schawerda, 1925, à Ciamannacce (§) dont l'altitude est de 800 m, les 12-VII-1974 et 25-VI-1981.
- Eugraphe jordani rufescentior* Bytinski-Salz, 1937 (4039a). — Mentionnée jusqu'ici de stations toutes situées au-delà de 800 m. Elle existe aussi à basse altitude. NL : Ajaccio (§), X, et à Bocca di Cricheto, 12-IX-1980.
- * *Lycophotia molothina occidentalis* Bellier de La Chavignerie, 1860 (4044a). — Addition à la faune de la Corse. Bocognano (§), 6-VI-1977 (C. DUFAY *det.*); Barbicaja (§), 29-V-1979; Ciamannacce (§), 18-V-1979.
- * *Xestia baja* Denis et Schiffermüller, 1773, ? ssp. (4071). — Non encore citée de Corse. J'ai pris à Ciamannacce (§), le 7-IX-1974, une unique femelle assez aberrante; le 26-VI-1981, j'ai capturé un mâle en assez piteux état, mais qui pourrait bien être celui de la précé-

dente : Ciamannacce. Je préfère attendre de nouvelles captures pour me faire une opinion valable sur cette éventuelle race corse.

Xestia xanthographa Denis et Schiffermüller, 1775 (4071). — C'est à cette espèce qu'il convient de rattacher les exemplaires de Ciamannacce, pris en IX, que j'ai cités dans mes premières « Notes de Lépidoptérologie corse » sous le nom de *Xestia cohaesa* H.-S. J'ai en effet douté de mes déterminations et j'ai communiqué mes captures à C. DUFAY qui, avec son amabilité coutumière, après étude anatomique, les a rapportées à la forme grise de *xanthographa*. *X. cohaesa* H.-S. est donc à supprimer, jusqu'à nouvel ordre, des espèces connues de l'île.

Xestia hermesina Mabille, 1869 (4072). — NL : bergerie de Luvio, I-VIII-1981 (A. COULONDRE leg.).

Mamestra brassicae Linné, 1758 (4106). — Ne semble pas répandue. Citée de Corse avec la seule précision de Corte, VIII. NL : Ciamannacce (§), VIII, et Tattone, sans date (J. B. D'ORNANO).

Hadena compta Denis et Schiffermüller, 1775 (4127). — Espèce montagnarde : NL : bergerie de Luvio, I-VIII-1981 (A. COULONDRE).

Hadena albinacula Borkhausen, 1792 (4130). — Connue de stations de moyenne altitude. NL : Tattone, sans date (J. B. D'ORNANO); Ciamannacce (§), VI-VII; Pietrapola (§), VII (alt. 150 m).

Hadena magnolii Boisduval, 1829 (4133). — Connue de plusieurs stations montagnardes. NL : Ciamannacce (§), VI-VII; 4 km au S de Vivario, 3-VII-1981 (A. COULONDRE).

Hadena luteocincta schawverdae Krüger, 1974 (4136a). — Citée de Calacuccia et du col de Vergio. NL : Ciamannacce (§), VII-1974.

Mythimna sicula Treitschke, 1835 (4172). — J'ai pris à Ciamannacce, le 11-VII-1974, un mâle d'aspect très aberrant rapporté à cette espèce par C. DUFAY (PG 3706, Dufay). Il est caractérisé par un envahissement des espaces internervuraux des ailes antérieures par des écailles brun-noirâtre, ce qui donne à cette Noctuelle un aspect très particulier. Cet aspect est comparable à celui que présente *Sesamia nonagrioides* f. *lespesi* Rgs (Bull. Sc. nat. Maroc, 25-27, 1947, pl. VII, fig. 10). Je propose de nommer cette forme inusitée de *M. sicula*, *striata forma nova*.

Mythimna joannisi arbia Boursin et Rungs, 1952. — Cette espèce d'origine tropicale africaine est à ajouter à la liste systématique et synonymique de P. LERAUT. Elle a en effet été mentionnée de Corse par P. PARENZAN (Ent. Bari, XV, 1979 : 102) : Salario, le 14-VI-1968. PARENZAN, suivant BERIO, considère qu'*arbia* doit être différenciée de *joannisi* et qu'elle constitue une bonne espèce. Pour ma part, je continue à y voir une race méditerranéenne de l'espèce tropicale. Elle a été capturée en Espagne et en Italie méridionale depuis sa description comme race marocaine.

Je propose de lui affecter le n° 4180 bis dans la liste de P. LERAUT.

- Episema glaucina* Esper, 1789 (4226). — N'est connue que du col de Sévi et de celui de Vergio, à des altitudes comprises entre 1 000 et 1 700 m. NL : Tattone (850 m), sans date (J. B. D'ORNANO).
- Leucochlaena oditis turatii* Schawerda, 1931 (4239a). — Considérée comme une espèce d'altitude en Corse, elle peut se rencontrer jusqu'au niveau de la mer : Ajaccio (§), 30-IX-1975; autre NL : Tattone, sans date (J. B. D'ORNANO).
- Dryobotodes eremita corsica* Spuler, 1903 (4266a). — RAMBUR, que cite KOLLMORGEN, mentionne l'espèce sans la localiser, sous le nom de *protea*. NL : Ajaccio (§), x, et Ciamannacce (§), x.
- Dryobotodes tenebrosa* Esper, 1789 (4270). — Seuls RAMBUR et REISSER, le premier sans la localiser, le second au col de Vergio, citent cette espèce. NL : Ajaccio (§), x et Barbicaja (§), x.
- Agrochola lychnidis* Denis et Schiffermüller, 1775 (4317). — Parmi les nombreuses formes de coloration que présente cette espèce, il en est une d'aspect particulièrement sombre qui pourrait faire hésiter sur l'identité exacte. C. DUFAY a étudié les genitalia mâles de cette forme et la rattache à *lychnidis*. Je considère qu'elle peut être rapportée à la f. *bicolor* Boursin, 1966, décrite de Sardaigne (Ann. Fac. Agr. Sassari, 14 : 49). Cette forme est inédite en Corse.
- * *Lithophane ornitopus* Hufnagel, 1766 (4246). — Première mention pour la Corse : un mâle, fraîchement éclo, le 26-III-1981, à Mutoleggio, près d'Ajaccio (A. COULONDRE leg.).
- Lithophane leautieri cyrnos* Boursin, 1957 (4250c). — Est citée par les auteurs antérieurs à 1957 sous le nom de *lapidea*, qui est une espèce distincte, sans références de dates et de localités de capture. J'ai pris cette race corse à Ajaccio le 28-XI-1978 et à Barbicaja les 23 et 24-XI-1981.
- Trigonophora flammea* Esper, 1785 (4276). — Connue seulement des cols de Sevi et de Vizzavona. NL : Ciamannacce (§) en IX-X; Ajaccio (§) X-XI; Barbicaja (§), x à XII.
- * *Ammopolia witzmanni* Standfuss, 1890 (4291). — Première mention pour la faune corse : Barbicaja (§), 24-XI-1981.
- Acronicta euphorbiae acerata* Schawerda, 1931 (4351c). — Connue du Haut Niolo et d'Evisa. NL : Ciamannacce (§), 14-VIII-1977.
- Craniophora ligustri* Denis et Schiffermüller, 1775 (4353). — J'ai déjà signalé la présence de cette espèce à Pietrapola (§); je l'ai retrouvée à Bocca di Cricheto (§), le 7-IX-1980, sous la f. *sundevalli* Lampa. A 4 km de Vivario le 3-VII-1981 (A. COULONDRE leg.).
- * *Cryphia pallida* Bethune-Baker, 1894 (4358). — Addition à la faune corse. Une petite série à Ajaccio (§), du 2 au 27-IX-1977, aimablement identifiée par C. DUFAY (PG 3704, Dufay).
- Amphipyra pyramidea* Linné, 1758 (4369). — Connue seulement de Vizzavona et d'Evisa, en VII-VIII. NL : Pietrapola (§), VII; Ciamannacce (§), IX; Bocca di Cricheto (§), IX; Ajaccio (§), x.

Amphipyra livida Denis et Schiffermüller, 1775 (4372). — Citée de Vizzavona et de Piedicroce en IX-X. NL : Ajaccio (§), X-XI, Ciamannacce (§), IX-X. Barbicaja (§), 24-XI-1981.

Amphipyra tragopoginis Clerck, 1759 (4373). — N'est signalée que de stations d'altitude; elle se rencontre aussi jusqu'au niveau de la mer. NL : Ciamannacce (§), IX; Ajaccio (§), X; Barbicaja (§), X.

Rusina ferruginea Esper, 1785 (4377). — NL : Ciamannacce (§), VI-VII, 4 km au sud de Vivario, 3-VII-1981 (A. COULONDRE *leg.*).

Euplexia lucipara Linné, 1758 (4385). — Mention en est déjà faite en plusieurs stations. NL : Bocognano (§), VI; Pietrapola (§), VII; Ciamannacce (§), VIII; Ajaccio (§), IX.

Callophistria juvenius Stoll in Cramer, 1792 (4389). — NL : Bocca di Sarcoggio, 3-VII-1981 (A. COULONDRE).

Actinotia hyperici Denis et Schiffermüller, 1775 (4405). — Connue d'Evisa et de Zonza. NL : Pietrapola (§), VI; Ciamannacce (§), de VI à VIII; Ajaccio (§), VIII et IX; Barbicaja (§), IX.

Apamea monoglypha corsica Turati, 1909 (4406a). — Cette espèce est très commune à Ciamannacce (§), de la fin de VI à IX. Pietrapola (§), VII; rare à Ajaccio (§) : quelques individus isolés de VII à X.

* *Apamea epomidion* Haworth, 1809 (4411). — Addition à la faune corse : Bocognano (§), 6-VI-1977 (C. DUFAY *det.*).

Apamea sordens Hufnagel, 1766 (4425). — Une seule référence par DE GRANVILLE à Vizzavona, VII. NL : Ciamannacce (§), 27-VI-1981.

Gortyna flavago Denis et Schiffermüller, 1775 (4459). — Seul MARIANI signale « Corse » dans son *Catalogue des Lépidoptères d'Italie*, sans autre précision. NL : Ciamannacce (§), début IX-1977.

* *Gortyna xanthones* Germar, 1842 (4460). — Addition à la faune corse. Je n'ai pas obtenu d'adultes; mais les larves sont fréquemment observées, en hiver, dans les hampes florales et les capitules des artichauts de provenance locale vendus sur les marchés d'Ajaccio; je n'ai pas pu mener leur élevage à terme.

* *Archimura geminipuncta* Haworth, 1809 (4467). — Première mention pour la Corse : embouchure du Liamone, 4-VIII-1980 (A. COULONDRE *leg.*; C. DUFAY *det.*).

* *Coccolia rufa* Haworth, 1809 (4477). — Addition à la faune corse : Barbicaja (§), 12-IX-1979 (C. DUFAY *det.*).

Platyperiga aspersa Rambur, 1834 (4496). — NL : Pietrapola (§), VII; Bocca di Sarcoggio, 12-VIII-1980 (A. COULONDRE *leg.*).

Platyperiga kadeuii Freyer, 1836 (4498). — Contrairement à l'opinion exprimée par BOURSIN, cette espèce existe bien en Corse (genitalia mâles vérifiés) et n'est pas cantonnée sur les terrains calcaires, puisque j'ai capturé deux nouveaux exemplaires, sur granit, à Ajaccio (§), VIII et à Barbicaja (§), IX.

- * *Heliothis nubigera* Herrich-Schäffer, 1851 (4526). — Première mention pour la Corse. Ajaccio (§), 13-IV-1977 et 3-VI-1980.
- Nyctola columbana* Turner, 1925 (4563). — J'ai capturé les formes suivantes de cette espèce, aimablement identifiées par C. DUFAY : f. *pseudosiculana* Obratzsov, 1954, à Ajaccio, 20-VI-1977; f. *bistrigata* Obratzsov, 1954, à Ajaccio, 1-IX-1974, et à Ciamannacce, VIII-IX-1974; f. *ramosoides* Dufay, 1958, à Ajaccio, 25-IX-1976.
- * *Abrostola trigemina* Werneburg, 1864 (4576). — Dans mes « Notes » précédentes, j'ai signalé la présence d'*Abrostola agnorista* Dufay, à Ajaccio et à Ciamannacce. C. DUFAY, auquel j'ai communiqué mes exemplaires, les rattache à *trigemina*, non encore citée de Corse, du moins à ma connaissance.
- Plusia festucae* Linné, 1758 (4588). — Notée de Corse par RAMBUR, que citera KOLLMORGEN; me semble très rare ici. Je n'ai, en effet, vu qu'un seul individu depuis sept ans que je chasse dans l'île : Ajaccio (§), 20-VI-1977 (détermination vérifiée par C. DUFAY).
- Catocala dilecta* Hübner, 1808 (4605). — NL : Ciamannacce (§), VIII; Ajaccio (§), VIII-IX. Un exemplaire de Tattone, non daté, de la collection d'Ornano présente les ailes inférieures teintées de rose saumon et non de rouge.
- Catocala fraxini* Linné, 1758 (4606). — NL : Bocca di Cricheto, IX (A. COULONDRE et C. RUNGS); Tattone (J. B. D'ORNANO). Ne se rencontre qu'en individus isolés, et de coloration qui me paraît plus sombre que celle des individus pris sur le continent.
- Catocala nupta* Linné, 1767 (4607). — Aux stations déjà connues, et toutes situées en altitude, ajouter : Pietrapola (§), VII, et Tattone, sans date (J. B. D'ORNANO).
- Catocala elocata* Esper, 1788 (4608). — Notée par RAMBUR, que cite KOLLMORGEN, en Corse, sans autres précisions. Je la connais de Tattone, sans date (D'ORNANO), d'Ajaccio (§) et de Barbicaja (§), IX-X.
- Catocala conjuncta* Esper, 1788 (4611). — Connue des régions montagneuses, je l'ai observée au niveau de la mer, à Ajaccio (§), et à Barbicaja (§), IX-X; elle y est cependant moins abondante qu'en altitude.
- Catocala conversa* Esper, 1788 (4614). — NL : Ciamannacce (§), VIII.
- Minucia lunaris* Denis et Schiffermüller, 1775 (4619). — Citée de Corse, sans précision de lieux. NL : Ajaccio (§) et Barbicaja (§), IX-X; Bocognano (§), VI.
- Ophiura tirrhaca* Cramer, 1777 (4620). — Seuls RAMBUR et REISSER ont mentionné la présence de cette belle Noctuelle. Elle n'est pas rare à Ajaccio (§) et à Barbicaja (§), en IV-V, puis en IX-XI. L'importance de la bande noire qui orne les ailes postérieures varie beaucoup, selon les individus, dans ses dimensions et dans l'intensité de la teinte noire; les formes à bande réduite et peu indiquée sont largement dominantes.

- Tyda luctuosa* Denis et Schiffermüller, 1775 (4631). — NL : Tattone (D'ORNANO), Ajaccio (§) et Barbicaja (§), VIII-IX; Afa (§), VIII.
- Lygephila cracca* Denis et Schiffermüller, 1775 (4635). — NL : Ciamannacce (§), de VI à X; Ajaccio (§), VI-VII; Pietrapola (§), VII; Tattone, sans date (J. B. D'ORNANO). Certains individus de teinte sombre pourraient laisser croire à la présence d'une autre espèce; mais les genitalia mâles vérifiés par C. DUFAY sont bien ceux de *cracca*.
- Apofestus spectrum* Esper, 1787 (4641). — N'est citée que de Corte et d'Ajaccio. NL : Tattone, sans date (J. B. D'ORNANO).
- * *Laspeyria flexula* Denis et Schiffermüller, 1775 (4644). — Première mention pour la Corse : Bocognano (§), 6-VI-1977, et Barbicaja (§), 14-V-1979 et 17-IX-1981.
- * *Hermia nemoralis* Fabricius, 1775 (4664). — Addition à la faune de la Corse : Pietrapola (§), 20-VII-1976.
- Paracolax derivialis* Hübner, 1796 (4666). — La seule localité citée jusqu'à ce jour est Piedicroce, VII (DE GRANVILLE). NL : Ciamannacce (§), VII; Ajaccio (§), IX; Barbicaja (§), IX.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BOURSEN (C.) et RUNGS (C.), 1952. — Description de nouveaux *Leucania* d'Afrique tropicale et de races marocaines de ceux-ci (*Lep. Phalaenidae*) (*Agroidea Hadessinae*). *Ann. Mag. nat. Hist.*, Londres, 12 (5) : 393-399, 3 pl.
- BOURSEN (C.), 1966. — Une nouvelle *Allophyes* Tams, de Sardaigne, avec description de deux nouvelles formes d'*Agrochols* Hb. (*Lep. Noctuidae*). *Ann. Fac. Agraria Univ. Sassari*, 14 : 45-50, 2 pl.
- DE PRINS (W.), 1977. — Contribution lépidoptériste française à la Cartographie des Invertébrés européens (C.I.E.). V. Mise à jour de la liste des *Pyralidae Crambinae* de France et de Belgique. *Alexand.*, 10 (3) : 131-142.
- DUFAY (C.), 1958. — Révision des *Nyctola* Hübner (*Sarothripus* Curtis) paléarctiques (*Lep. Noctuidae Nyctolinae*). *Ann. Soc. ent. France*, 127 : 109-132, 2 pl.
- HERBULOT (C.), 1968. — Sur quelques *Geometridae* de Sardaigne. *Alexand.*, 5 : 231-232.
- HERBULOT (C.), 1968. — Sur cinq *Geometridae* de Corse. *Alexand.*, 5 : 244-245.
- KAUZE (H.), in REISSER (H.), 1926. — Bericht über Sammelreise nach Corsica und Beitrag zur dortigen Fauna. *Verh. zool.-bot. Ges. Wien*, 76 : 1-25.
- KAUZE (H.), 1930. — Mikrolepidopteren aus Corsica. *Verh. zool.-bot. Ges. Wien*, 80 (1/2) : 24-31.
- LEBAUT (P.), 1980. — Liste systématique et synonymique des Lépidoptères de France, Belgique et Corse. Suppl. à *Alexand.* et *Bull. Soc. ent. France*, 334 p.
- MARIANI (M.), 1940-1943. — Fauna Lepidopterorum Italiae : Catalogo razionato dei Lepidotteri d'Italia. *Giorn. Sci. nat. econ. Palermo*, 42, 1 : 1-79, tab., 1 pl. mob.; 2 : 80-236.
- PARENZAN (P.), 1979. — Contributi alla conoscenza della Lepidopterofauna dell'Italia meridionale, V : *Heterocera Noctuidae*. *Entomologica*, Bari, 15 : 202.
- RUNGS (C.), 1977. — Notes de Lépidoptérologie corse. *Alexand.*, 10 (4) : 178-188.
- TURATI (E.), 1913. — Un record entomologico : materiali per una faunula dei Lepidotteri della Sardegna. *Atti Soc. ital. Sci. nat.*, Pavie, 51 : 265-269, 3 pl. col.
- VIETTE (P.), 1971. — *Lymantria atlantica* (Rambur, 1837) de Corse et de Sardaigne. *Entomops*, Nice, 21 : 146-150, 8 fig.

Les références bibliographiques publiées dans mes Notes de 1977 (cf. *supra*) se rapportent également à cette deuxième série d'observations.

**MONOCHROA DELLABEFFAI (REBEL, 1932),
ESPÈCE NOUVELLE POUR LA FRANCE**

[LEP. GELECHIIDAE]

par P. LERAUT

M. le Professeur RÉAL a bien voulu récemment me soumettre pour détermination un petit lot de Microlépidoptères. Parmi ceux-ci se trouvait un Géléchiide qui me parut différent de toutes les espèces connues de France. Lors de son passage à Paris, le Dr SATTLER (British Museum) a aimablement accepté d'étudier ma préparation des organes génitaux de l'Insecte; il me la détermina immédiatement comme *Monochroa dellabeffai* Rebel, espèce connue jusqu'ici uniquement d'Italie.

L'exemplaire (un mâle) a été pris à la lumière par M. TERREAUX, de Lyon, à Bessans, refuge d'Avérole (Savoie), le 15 juillet 1950.



1

FIG. 1 et 2. *Monochroa dellabeffai* Rebel. 1, imago ♂, Bessans, refuge d'Avérole (Savoie), 15-VII-1950 (M. TERREAUX leg.). 2, genitalia du même exemplaire. En haut, le pénis.



2

L'Insecte (fig. 1) a une envergure de 15 mm; la couleur fondamentale de l'aile antérieure est brun foncé; les dessins sont jaune très clair, ainsi que le thorax, la tête, la base et l'apex des palpes labiaux. Cette espèce est le seul *Monochroa* dont les ailes aient un dessin nettement défini.

Les genitalia sont représentés sur la figure 2.

L'espèce a été décrite de Val Chisone, Fenestrelle (Italie); cette capture en France précise donc l'aire probable de répartition de l'espèce, dont la biologie est inconnue.

Je tiens à remercier ici MM. le Dr SATTLER et le Pr RÉAL pour leur aimable collaboration à mes recherches.

DEROXENA VENOSULELLA Möschler ssp.
GALLICA Fischer RETROUVÉE EN PROVENCE

[LEPIDOPTERA, GELECHIIDAE]

par P. RÉAL

Deroxena venosulella Möschler, 1862, primitivement classé parmi les *Depressaria* (*Oecophoridae*), est situé en queue des *Gelechiidae Dichomerinae* dans la *Liste* de P. LERAUT, et sa sous-espèce *gallica* est attribuée à KLIMESCH. Mais P. LERAUT nous a avisé qu'en réalité, elle revient à FISCHER, car c'est ce dernier auteur qui l'a publiée, vraisemblablement sans savoir que KLIMESCH ne l'avait pas fait, et s'était contenté d'identifier les exemplaires de FISCHER puis de lui adresser un long courrier avec le nouveau nom.

On trouvera l'espèce dans le Catalogue de LHOUME au n° 3327, entre *Depressaria assimilella* Tr. et *D. atomella* Hb., dans des pages publiées le 3 mars 1949, avant que la position systématique de l'espèce ait été révisée dans l'article de FISCHER. LHOUME se borne à indiquer : « Digne (FISCHER, det. KLIMESCH), chenille inconnue ».

STAUDINGER (1901) donna des précisions sur sa répartition : Hongrie, Bulgarie, Sarepta, Grèce, Caucase.

Notons au passage que les indications « Sarepta » de cet auteur ne se rapportent pas au port de Galilée situé entre Saïda et Tyr, mais à la ville située immédiatement au sud-est de Stalingrad (aujourd'hui Volgograd), sur le dernier angle du parcours de la Volga (à 300 km de l'embouchure, où se trouve Astrakan, en pays tatare; mention qui nous sera utile plus bas). Sarepta même se trouve en pays kalmauk; cette contrée est divisée en deux par une ligne quasi nord-sud de bordure de plateau (collines Djerdjeni à l'ouest), entaillée par de multiples thalwegs perpendiculaires. La partie orientale appartient à la dépression caspienne, qui contient notamment le grand marais salé du Chaki (il est vrai en pays kirgize, de l'autre côté de la Volga). STAUDINGER indique aussi que l'espèce a été redécrite l'année suivante (1863) par LEBNER sous le nom de *seplestella*.

Cette répartition montre qu'il s'agit d'une espèce ponto-pannonique ou, si l'on préfère, steppicole typique, ce qui n'est pas très fréquent dans notre faune. Habituellement, ces espèces pénètrent en France par les vallées alpines internes, par la Haute-Autriche, le Valais, et elles peuvent ainsi se retrouver dans le réseau hydrographique de l'Isère ou de la Durance. Il n'est donc pas surprenant que ce *Deroxena* ait été trouvé à Digne, mais ce qui l'est plus, c'est qu'on ne l'ait pas trouvé ailleurs dans l'aire d'ancienne.

Avant d'aller plus dans le détail, il est bon de s'attarder à la longue citation que fait Ch. FISCHER de J. KLIMESCH, dont il reproduit sans doute la correspondance telle quelle, dans son article de 1949 paru dans

la *Revue française de Lépidoptérologie*. KLIMESCH ne cite pas la Grèce parmi les pays hôtes (1) mais il évoque, pour expliquer cette répartition apparemment discontinue, l'intervention d'une « rupture glaciaire ». Il lui semble aussi que la forme française (autant qu'on puisse en juger sur deux exemplaires mâles) a « les ailes postérieures plus foncées, les ailes antérieures plus saupoudrées de brunâtre (mais un exemplaire de *Sarepta* est identique) ». En revanche, « la race hongroise a les ailes antérieures plus claires ». Il existe chez les exemplaires français « de légères différences de structure ». Il trouve « des différences peu importantes dans les appendices conducteurs de l'adoeagus » (*sic*). C'est ce qui justifie « le nom de *gallica* subsp. nov. ».

Ces considérations nous semblent importantes. Nous avons pris 7 mâles qui sont conformes à la description de KLIMESCH. Il y a donc bien constance dans l'aspect extérieur. La description d'une sous-espèce pose cependant un problème de valabilité. Celui-ci peut, semble-t-il, être résolu dans une certaine mesure grâce aux travaux des paléontologistes, notamment de G. G. SMITHSON. Celui-ci a montré que l'apparition d'un genre, chez les Vertébrés, demande environ un million d'années, celle d'une espèce, 100 millénaires, celle d'une sous-espèce 10 millénaires. L'évolution n'a pas un rythme nettement différent chez les Invertébrés. Nous nous étions préoccupé de ce problème à propos de *Lycæna helle* D. et Schiff, et avions remarqué que la sous-espèce *lapponica* Backhaus, plus petite et couverte d'un reflet plus ou moins bleu et violet, selon les régions, très uniforme en tout cas, sous-espèce confinée à la région arctique, a dû satisfaire à ce rythme : en effet, la calotte glaciaire qui reliait les Alpes à la Scandinavie a mis environ 7000 ans pour reculer jusqu'à ses limites actuelles. Cela peut nous servir de guide pour trouver des critères de valabilité.

En ce qui concerne le *Derorena*, le problème est un peu différent. Il ne s'agit pas, en effet, d'une espèce-relicte glaciaire liée à une plante de même caractère (*Polygonum bistorta* L.), mais au contraire d'une espèce thermophile. Or il a bien existé une période chaude qui a duré environ un millénaire, entre la fin de la dernière grande phase glaciaire würmienne et une brève réinstallation d'un froid intense (durant un millénaire environ), c'est la phase de l'Allerød qui est située actuellement par les spécialistes entre — 12 000 et — 11 000 ans, compte tenu d'un repoussement d'environ 800 ans depuis les dernières études sur la faune entomologique des tourbières fossiles du Pays de Galles (la faune s'est en effet montrée, dans ses translations, fort en avance sur la principale végétation appréhendée par les études palynologiques, c'est-à-dire la forêt). Après l'extrême fin de la dernière glaciation, les spécialistes sont d'accord pour estimer, comme l'indiquent les conclusions du *Colloque de Montpellier* d'avril 1980, que les variations climatiques que l'on avait crues assez importantes jusqu'ici, ont été en réalité faibles et qu'en particulier elles sont de peu

(1) SEVENA non plus, mais il ajoute « nord de l'Asie Mineure » et nous ignorons d'où provient cette mention, à moins que ce ne soit la reproduction d'une erreur concernant *Sarepta*, commise par un auteur antérieur, car il mentionne aussi *Sarepta*.

de valeur en zone méditerranéenne, les conditions méso- et microclimatiques prenant fortement le pas sur elles.

Ces considérations nous semblent éventuellement légitimer la séparation de la forme provençale en une sous-espèce : après l'Allerod, la phase très froide, bien que courte, a dû éliminer le *Deraxena* au niveau des Alpes autrichiennes, suisses et savoyardes, d'où le morcellement de l'aire et une évolution indépendante de la population. Mais il faut bien voir que ce cas comme le précédent met en jeu des millénaires et des milliers de kilomètres.

La question se pose maintenant de savoir, en dehors d'îlots possibles sur le trajet alpin que nous venons d'évoquer, comment chercher les points où existe l'espèce.

Nous en avons trouvé nous-même trois, situés dans les Alpes-de-Haute-Provence.

1. Dans la forêt domaniale de Montfuron, à l'altitude d'environ 640 m. La route allant de Vitrolles (Vaucluse) à Céreste monte d'abord en gros droit vers le nord; elle traverse la limite du Vaucluse, puis longe celle-ci à quelques centaines de mètres, d'ouest en est sur environ 3 km. Elle descend ensuite vers le nord-ouest vers Céreste (vallée d'Apt). Le long du second tronçon se situe la forêt domaniale dont l'essence principale est le Chêne pubescent (versant nord du Luberon). Cette forêt, au niveau du col où nous avions posé 5 pièges automatiques le 12 mai 1980, ne franchit que faiblement la route sur flanc sud où l'un des pièges, surplombant la pente, contenait un *Deraxena*.

2. En deux endroits voisins, dans un ravin à environ 3 km à l'est de La Bastide-des-Jourdan (Vaucluse), presque à la limite du territoire de Pierrevet (Alpes-de-Haute-Provence), à l'altitude de 380 à 400 m; la route est celle de Manosque. On aperçoit à cet endroit, côté sud, un ensemble géomorphologique très ruiné, composé de marnes rouges (m., b des cartes géologiques, couleur violet pâle), surmontées par le calcaire de Vachères à *Plasiorbis cornu* (m., a, couleur mauve) qui à cet endroit est massif et morcelé en chaos. Les marnes reposent sur des calcaires en plaquettes (m., c, saumon) de la série de ceux à Poissons *Smerdis saevoura*, bien connus en Luberon. Nous avions posé 4 pièges le 12 mai 1980. L'emplacement se trouve à 9 km au sud-est du point 1.

3. Aux Mourres de Forcalquier, entre 680 et 700 m. Nous avions posé 7 pièges le 17 mai 1980. Les Mourres qui, selon la légende, sont des Maures pétrifiés, statues naturelles de 2 ou 3 mètres de haut, aux allures impressionnantes, sont sculptés par l'érosion dans le calcaire gris de Reillanne (m., a, jaune citron des cartes), à *Plasiorbis cornu* qui, dans ce secteur, commence un peu à passer à des marnes extrêmement glissantes par temps humide, ce que nous avons pu constater en relevant les pièges au matin du 18 mai, après une nuit de neige et de violent orage de grêle.

Cet emplacement est situé à 21,5 km au nord-est du point 1, et à 27 km du point 2.

Les calcaires de Reillanne sont rapportés à l'Oligocène aquitain qui surmonte les calcaires de Vachères, les marnes, et les plaquettes à poissons qui sont d'âge stampien.

Au point 1, le calcaire en plaquettes à poissons touche la route et les étages qui le surmontent composent la pente nord en forêt. Il est un peu surprenant que les pièges qui s'y trouvaient n'aient pas rapporté d'exemplaire de *Deraxena*, mais la situation sur un col peut comporter des facteurs aléatoires (vent, etc.).

On n'ignorera pas que, depuis deux ans, il fallait l'autorisation préfectorale pour chasser dans les Alpes-de-Haute-Provence, un arrêté d'interdiction ayant été pris pour jusqu'en 1988.

Nous nous sommes ensuite demandé si Fischenr avait trouvé dans les environs de Digne des formations géologiques ou géomorphologiques semblables, susceptibles de comporter un microclimat et une végétation d'aspect steppique sur laquelle nous allons donner des indications ci-dessous.

Cela est parfaitement possible entre 11,5 et 16 km au nord de Digne, dans la vallée du Bès (affluent nord de la Bléonne), sur la commune d'Esclançon, où un

vaste territoire marqué m.-m., (couleur lie-de-vin des cartes) correspond à une molasse oligocène rouge de nature détritique alternant parfois avec des bancs de calcaire blanc à *Pianorbis cornu*, donc semblables à ceux de Vachères et de Reillanne. Mais l'ensemble oligocène de Digne est fortement laminé entre le miocène burdigalien, lui-même très remanié, et l'éocène ou même directement le crétacé. Il existe donc bien des terrains très analogues à ceux que nous avons prospectés.

Mais il se peut aussi que FISCUS ne soit pas allé si loin car on trouve près de Digne des endroits très érodés correspondant à du lias : lias supérieur (14) à marnes schisteuses noires et Domérien supérieur (13c) à calcaire jaunâtre passant à des schistes, l'ensemble très sensible à l'érosion, les calcaires formant des zones de résistance un peu plus fortes. En dessous se trouvent des horizons beaucoup plus durs. Or, 14 et 13c forment sur la carte géologique de Digne un axe quasi nord-sud de 37 km de long, 14 étant souvent large de 2 km, 13 restant très étroit. Cet axe, à 1 km à l'est de Digne, suit la Bléonne, puis au niveau de La Javie, part droit au nord. La Robine, près du Bès, à 8 km au nord de Digne, est entièrement bâtie sur le lias et entourée de Domérien supérieur. Il y a donc du terrain à explorer !

Au point de vue du microclimat, tous ces secteurs ont le même caractère : le terrain est ruiniforme, très peu habillé par la végétation, il s'échauffe fortement le jour, qu'il s'agisse de marnes rouges, de molasse rouge, de marnes plus ou moins schisteuses et noires, mais il n'existe de nuit aucun frein au refroidissement. Cela concourt d'ailleurs, de la fin de l'automne à la fin de l'hiver, au morcellement du substrat par le gel.

La végétation que nous connaissons dans les secteurs où nous avons piégé est caractérisée par la présence de plantes en coussinets ou (et) à tiges suffrutescentes. Ainsi en est-il des *Fumana* (Cistacées) et surtout du *Lithospermum fruticosum* L. Toutefois, cette dernière plante n'est certainement pas l'hôte du *Deroxena*, car elle doit être classée atlanto-méditerranéenne ou ibéro-provençale. La flore ligneuse est réduite surtout au Pin d'Alep, souvent perché, ses racines ayant empêché l'érosion totale, et à quelques Chênes pubescents. Cela suffit à apporter un peu d'ombre sur ce sol nu et on trouve ainsi la Garance qui traîne à terre. On trouve également quelques arbustes rosacés épineux. Tous ces secteurs ont servi et servent encore de parcours à moutons, ce qui ne fait qu'accroître leur délabrement.

Cela nous ramène à la région d'Astrakan. Il aurait donc été intéressant de mieux connaître la nature géologique et géomorphologique du moins des collines du Djerdjen. On sait (cf. Traité de Gagnoux, 1936) qu'un large bras de mer franchissait au Crétacé toute la Russie centrale jusqu'à la Méditerranée. En suivant aujourd'hui le cours de la Petchora puis celui de la Volga, on reste dans l'aire qui a été inondée. La mer valanginienne s'est avancée par le nord jusqu'à Stalingrad et les limites de la mer au Barrémien et à l'Aptien passent exactement par Sarepta (avant de se diriger vers le sud-ouest), ce qui constitue une charnière structurale où apparaissent toute une série d'étages superposés. On retrouve dans cette partie russe les mêmes fossiles qu'en Luberon, par exemple au Chêne, proche de la forêt de Montfuron (*Hoplites deshayesi* de l'Aptien inférieur). Puis la mer s'est fermée au nord, mais non au sud, et vint de l'ouest, à l'Albien, au Cénomani, pendant tout le tertiaire jusqu'au Miocène inférieur qui marque la limite dans le temps des terrains que nous avons prospectés. Les collines sur lesquelles nous voudrions en savoir plus forment un éventail à l'est de la limite aptienne; elles comprennent donc les étages en question. Tout au long de ces périodes, on a les mêmes formations géologiques que chez nous. Il est dommage que nous ne disposions pas de précisions sur ce qui équivaut en Russie du Sud-Est au « groupe d'Aix » oligocène que nous avons parcouru.

Mais nous n'avons pas épuisé les possibilités : exactement comme dans la région de Sarepta, on trouve au pied du versant nord du Luberon de l'Albien inférieur (c 4-2 s des cartes), qui constitue les ocre d'Apt avec son « Colorado provençal » surmontant les marnes aptiennes. S'il est un secteur qu'il faut maintenant aborder, c'est bien celui-là !

Derorena venosulella Müschler subsp. *gallica* Fischer est donc maintenant connu aux quatre sommets d'un losange irrégulier dont la grande diagonale mesure 60 km (Digne - Forêt de Montfuron) et la petite 27 km (Pierrevert-Forcalquier). C'est un territoire durancien déjà assez vaste. Mais il est probable que les limites vont être fortement repoussées, notamment dans le Vaucluse. Nous pensons qu'il a été utile de dégager quelques lignes directrices, même si elles ont pu paraître, à première vue, prendre un chemin assez éloigné de la pure entomologie, afin de pouvoir étendre les investigations avec le maximum de chances.

Nous tenons enfin à remercier chaleureusement P. LERAUT pour la très longue patience avec laquelle il est parvenu à identifier cette espèce qui ne figurait pas dans les collections du Muséum d'Histoire naturelle de Paris : il a fini par trouver les figures de genitalia données par Ch. FISCHER en 1949... Nous avons donné l'exemplaire pris dans la forêt de Montfuron au Muséum.

APPENDUM

Alors que cette note était déjà composée, notre collègue R. BUVAT nous fait part de la capture de deux femelles de *D. venosulella* à Viens (Vaucluse), les 11-V-1968 et 9-V-1971. Ce point se situe à 8 km au NNE de la forêt domaniale de Montfuron (emplacement de notre capture).

LITTÉRATURE CONSULTÉE

- ACTES DU COLLOQUE DE MONTPELLIER, avril 1980. — La mise en place, l'évolution et la caractérisation de la flore et de la végétation circumméditerranéennes. *Actes Coll. Montpellier*, 9-10. In : *Naturalia Neosspelleusia*, Fondation Louis Emburger, 1 vol., 233 p.
- CARTES GÉOLOGIQUES DE LA FRANCE. — Ministère de l'Industrie, Paris. n° 212, 3^e édition, Digne au 1/80 000^e; n° 223, 1966, Forcalquier au 1/80 000^e.
- FISCHER (Ch.), 1949. — Espèces nouvelles pour la France. *Revue fr. Lép.*, 12 : 43-48 [p. 43-44].
- GRENOUX (M.), 1936. — Géologie stratigraphique. Masson, Paris, 1 vol., 709 p. [p. 447, 456, 581, 618].
- LIEDERER (J.), 1863. — *Depressaria neglectella* n. sp. *Wiener entomologische Monatschrift*, p. 46, pl. 1, fig. 12.
- LERAUT (P.), 1980. — Liste systématique et synonymique des Lépidoptères de France, Belgique et Corse. *Suppl. Alexanor*, 336 p. [p. 81, n° 1339].
- LEONNE (L.), 1949. — Catalogue des Lépidoptères de France et Belgique. Le Carriol. Vol. 2, fasc. 6 [p. 755, n° 3327].
- MÜSCHLER, 1861. — *Wiener entomologische Monatschrift*, p. 142, pl. 1, fig. 15.
- SIMPSON (G. G.), 1944. — Rythmes et modalités de l'Évolution. New York. Trad. P. DE SAINT-SENE, Albin Michel, 1950.
- SPULER (A.), 1910. — Die Schmetterlinge Europas. Stuttgart, 4 vol. (Vol. 2, p. 134).
- STAUDINGER (O.) und REBEL (H.), 1901. — Catalog der Lepidopteren des paläarktischen Faunengebietes. Berlin, Vol. 2 [p. 169, n° 3194].

Mas de l'Étang, PEYRIN-D'AIGUES, F-84240 LA TOUR-D'AIGUES

DEUX NOCTUIDAE NOUVEAUX POUR LA FRANCE CAPTURÉS EN CORSE

[LÉPIDOPT., NOCTUIDAE HADENINAE] (1)

par Cl. DUFAY

1. *Hadena protai* Berio, espèce nouvelle pour la France (fig. 1 à 3).

Dans une étude assez récente sur quelques *Hadena* paléarctiques, E. BERIO (1978) a décrit cet *Hadena* d'après une vingtaine de Papillons capturés en Sardaigne dans diverses localités par le Professeur R. PROTA, de l'Institut d'Entomologie agraire de l'Université de Sassari, à qui il a dédié cette espèce.



FIG. 1-3 : *Hadena protai* Berio. 1, ♂, Borgo, Corse, vii-1923, ex coll. D. Lucas Mus. natn. Hist. nat., Paris; 2, ♂, Siniscola, Sardaigne, 13-V-1971 (R. PROTA); 3, ♀, Tempio, Sardaigne, 1-V-1971 (id.).

Hadena protai Berio se situe dans le genre *Hadena* très près d'*Hadena silenus* (Hübner), mais extérieurement il est assez semblable à *Hadena perplexa* (Denis et Schiffermüller) (= *lepida* Esp., *carpophaga* Brahm) et peut demeurer confondu avec ce dernier.

Cette découverte m'a amené à contrôler les *Hadena* de ce groupe conservés dans les collections du Muséum national d'Histoire naturelle à Paris. J'ai ainsi trouvé, dans les séries d'*Hadena perplexa*, un mâle provenant de la collection D. Lucas, étiqueté « Ile de Corse, Borgo, juillet 1923 », correspondant parfaitement à *Hadena protai* (fig. 1). Sa comparaison avec des exemplaires de Sardaigne et l'étude de son armature génitale (préparation C. D. n° 4176) m'ont confirmé l'exactitude de cette détermination.

Peu de temps après, Mme A. JEANNIN, d'Annecy, m'a soumis pour étude un petit nombre de *Noctuidae* qu'elle avait capturés en Corse en juin 1980. Parmi ses Papillons, j'ai reconnu une femelle d'*Hadena protai*, prise le 3 juin 1980 à Figari, au nord de Bonifacio. Cette capture confirmait l'origine corse de l'exemplaire de la collection D. Lucas.

(1) Contribution à l'étude des *Noctuidae*, n° 55. Voir n° 54 : *Bull. mens. Soc. Linn. Lyon*, 1982, 51^e année (3) : 71-76.

J'ai donc demandé à notre collègue CH. RUNGS, résidant à Ajaccio, s'il n'aurait pas trouvé lui aussi cette espèce. En réponse, il m'a communiqué toute une série d'*Hadeninae*, dont une vingtaine de spécimens qu'il considérait comme une forme sombre d'*Hadena silenes* Hübner. Leur examen m'a montré que ce sont en réalité des *Hadena protai*, tout à fait identiques aux spécimens de Sardaigne.

Ces derniers comprennent 2 ♂♂ et 6 ♀♀ pris à Ajaccio entre le 12 avril et le 16 mai, de 1975 à 1979, et 4 ♂♂ et 8 ♀♀ à Barbicaja, banlieue ouest d'Ajaccio, du 21 avril au 29 mai 1979 et le 1^{er} mai 1981. Tous sont très semblables entre eux et à l'exemplaire mâle originaire de Borgo (fig. 1) ou à la femelle capturée à Figari.

Hadena protai est donc probablement très répandu en Corse, du nord-est (Borgo, situé à environ 15 km au sud de Bastia) à la côte ouest et à l'extrême sud (Figari). Il doit demeurer confondu avec d'autres *Hadena*, car seule sa ressemblance superficielle avec *Hadena perplexa* peut expliquer qu'il soit resté si longtemps méconnu.

En effet, *Hadena protai* a un habitus voisin de celui de cet *Hadena*, mais une armature génitale très proche de celle d'*Hadena silenes* Hb. Du premier, il diffère extérieurement par une coloration un peu plus foncée, plus uniforme sur les ailes antérieures, avec les dessins de celles-ci plus fins, comportant une ligne subterminale plus sinuée, qui forme des chevrons clairs plus profonds et plus aigus, en forme de W, au milieu du bord externe (un peu comme chez *H. silenes*, mais moins accusés), précédés de traits sagittaux noirs internervaux en général plus fins et plus longs. La tache orbiculaire est plus arrondie que chez *H. perplexa*, avec son centre brun entouré d'un cercle blanc plus régulier. Les dessins de ses ailes antérieures ressemblent ainsi plus à ceux d'*Hadena silenes*, mais *H. protai* se distingue de ce dernier surtout par sa coloration générale, beaucoup plus foncée, avec l'espace subterminal non éclairci, les chevrons de la ligne subterminale moins aigus et moins longs, les traits sagittés noirs qui les précèdent plus courts et bien moins apparents, l'orbiculaire plus petite et la réniforme plus foncée et moins nette. De plus, les franges de ses ailes antérieures ne sont pas aussi nettement entrecoupées de clair sur les nervures, en particulier devant le W formé par les chevrons de la subterminale.

L'armature génitale mâle d'*Hadena protai* est du même type que celle d'*H. silenes*, et est caractérisée par le cucullus des valves plus étroit et plus étiré, plus anguleux aussi sur son bord inférieur interne, et par la forme des valves, aux bords supérieur et inférieur plus parallèles. L'édage est armé d'un unique cornutus bulbeux assez semblable à celui existant chez *H. silenes*. Les armatures génitales femelles de ces deux espèces sont presque identiques.

Hadena protai est très probablement un endémique corso-sarde. Sa découverte récente en Sardaigne permettait de présumer son existence en Corse, où il ne semble pas rare, puisqu'il a été pris assez fréquemment dans la région d'Ajaccio par M. Ch. RUNGS.

Sa station de Barbicaja est une chaude localité où se trouvent des éléments atlanto-méditerranéens tels que *Lymantria atlantica* Rbr, suivant M. Ch. RUNGS (*in litt.*). Celle de Figari est située en pleine garrigue, peuplée de nombreux Cistes et Arbousiers, à une altitude voisine de 350 m, selon les renseignements fournis par Mme A. JEANNIN.

2. *Mythimna joannisi arbia* Boursin et Rungs en Corse.

Mythimna joannisi arbia a déjà été signalé de Corse, sous le nom de *Mythimna arbia*, par le Pr P. PARENZAN, de l'Institut d'Entomologie agraire de l'Université de Bari, dans un travail sur les *Noctuidae* de l'Italie méridionale (1979). Cet auteur cite en effet la capture de cette espèce faite à Solaro, dans la vallée du Travo près de la côte orientale de la Corse, le 14 juin 1968, par le Dr L. KONES, de Göttingen.

Parmi les *Noctuidae* que Mme JEANNIN avait pris en Corse en juin 1980, j'ai reconnu deux mâles de ce *Mythimna*, capturés à Pianottoli, au nord-ouest de Bonifacio, le 6 juin 1980, et une femelle trouvée dans la même région, à Figari, le 8 juin 1980.

Ch. BOURSIN et Ch. RUNGS (1952) ont décrit *Mythimna joannisi* d'après un mâle originaire de Gambie, conservé au Muséum national d'Histoire naturelle à Paris et, dans la même publication, sa sous-espèce *arbia*, d'après un mâle de Sidi-Oueddar, localité située dans les plaines humides du nord-ouest du Maroc. Cette sous-espèce est caractérisée par une coloration plus jaune, sans la nuance ni les macules brun-rouge particulières à la forme nominative.

Cet *Hadeninae* a été retrouvé au Maroc depuis ces descriptions. Dans le tome II de son *Catalogue raisonné des Lépidoptères du Maroc* (à paraître), Ch. RUNGS le signale en effet ainsi :

« Bords des marécages et des mares temporaires du Maroc nord-occidental : El Krimda, Sidi Oueddar, Mardja Bokka, forêt de Mamora ».

Il a aussi été trouvé en Espagne où, d'après R. AGENJO (1978), un mâle a été pris par M. J. TORRES SOLA à Denia (province d'Alicante) le 28 août 1958.

Mais suivant M. F. BOLLAND (renseignements *in litt.*), *Mythimna joannisi arbia* est fréquent sur le littoral méditerranéen espagnol dans la région de Valence, à El Saler, où il a capturé de nombreux exemplaires en une vingtaine d'années.

Plus récemment, E. BERIO (1972) a fait connaître sa découverte en Italie dans le Latium, où le Dr PROLA l'a trouvé à Prato (1 ♂) en août 1968, et sur les bords du Lac de Bracciano, au nord-ouest de Rome (1 ♀), en octobre 1971. Dans la même publication, E. BERIO considère *Mythimna arbia* Boursin et Rungs comme une bonne espèce, distincte de *M. joannisi* Boursin et Rungs, mais sans apporter aucune preuve à l'appui de cette séparation spécifique. Aucune différence importante n'existe entre les armatures génitales mâles de ces deux taxa, il ne me semble donc pas que cette élévation au rang d'espèce de *M. arbia* soit justifiée.

P. PARENZAN l'a signalé aussi du sud de l'Italie (1979) en diverses localités des Pouilles et du Basilicate.

Les exemplaires corses pris par Mme JEANNIN sont parfaitement identiques à ceux d'El Saler (Valencia), ainsi qu'un type de la sous-espèce *arbica*. Leur armature génitale mâle est tout à fait semblable à celle du spécimen originaire de la région d'Alicante, telle que l'a représentée R. AGUIJO (1970), avec le grand cucullus des valves en forme de croissant un peu plus étroit que chez le type, de Sidi-Oueddar.

Mythimna joannisi arbica présente un dimorphisme sexuel (fig. 4 à 7) inhabituel dans ce genre : les mâles diffèrent des femelles par la présence d'un petit trait noir longitudinal encadrant, avec une petite strie noire plus fine qui le précède, une très petite tache ovale plus claire que le fond, pupillée d'un minuscule point noir, située à l'extrémité inférieure et externe de la cellule. Chez les femelles (fig. 5), ces stries noires sont absentes,



FIG. 4-7 : *Mythimna joannisi arbica* Brem.-Rgn. : 4, ♂, Pianottoli, Corse, 6-vi-1980 (Mme A. JEANNIN); 5, ♀, Figari, Corse, 8-vi-1980 (id.); 6, ♂, Pianottoli, 6-vi-1980 (id.); 7, ♂, El Saler, Valencia, Espagne, 8-vi-1978 (F. BOLLAND, coll. C. Dufay).

seule subsiste la petite tache claire pupillée. Ce caractère permet de séparer aisément les mâles de *M. joannisi arbica* de tous les autres *Mythimna* de la faune française, tous dépourvus de telles petites stries noires longitudinales près de l'angle inférieur externe de la cellule des ailes antérieures. Les ailes postérieures très blanches, très faiblement obscurcies le long du bord externe chez les femelles, avec des franges bien blanches et quelques petits points noirs marginaux entre les nervures (parfois effacés, sauf en dessous), sont aussi caractéristiques de cette espèce. Les mâles ne possèdent pas de grosse touffe de poils noirs à la base de l'abdomen en dessous.

Mythimna joanneisi est une espèce subtropicale africaine, présente à Madagascar (P. VIETTE, 1962). Son aire de dispersion s'étend dans la zone paléarctique sur l'ouest du bassin méditerranéen, comme celle d'un certain nombre de *Noctuidae* ayant ce type de répartition (*Grammodes*, *Trichoplusia* par exemple). Comme d'autres *Mythimna* subtropicaux (*M. prominens* Walker, *M. loreyi* Duponchel) il est sans doute migrateur, ce qui peut lui permettre d'étendre plus ou moins son habitat dans l'ouest de la Méditerranée. Il pourrait donc être trouvé ailleurs dans ces régions, très probablement en Sardaigne et peut-être dans le sud-est de la France.

Mme A. JEANNIN l'a pris en Corse sur les bords de mer, en des endroits marécageux, analogues à ses localités marocaines ou espagnoles.

J'exprime mes bien sincères remerciements à Mme A. JEANNIN, MM. Ch. RUNGS et F. BOLLAND (Cheratte, Liège) pour tous les renseignements qu'ils m'ont aimablement communiqués, et pour les spécimens qu'ils ont bien voulu me laisser.

Compte tenu de ces deux espèces, le nombre des *Noctuidae* connus actuellement en France s'élève à 716, dont 13 particuliers à la Corse.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AGNJO (R.), 1970. — Sels generos y veinte especies de *Noctuidae* nuevos para España (*Lep.*). *Graellsia, Rev. Entomologos Ibéricos*, 25 : 119-140, pl. II-VI.
- BERRI (Emilio), 1972. — Prima segnalazione di *Leucania arbia* Brøn.-Rgs in Italia (*Lepidoptera Noctuidae*). *Boll. Soc. entom. Ital.*, 104 (9-10) : 218.
- BERRI (Emilio), 1978. — Novità paleartiche del Genere *Hadenus* Schk. (*Lepidoptera Noctuidae Hadeninae*). *Mem. Soc. entom. Ital.*, 56 : 233-238.
- BOURSEN (Ch.) et RUNGS (Ch.), 1952. — Description de nouveaux *Leucania* d'Afrique tropicale et de races marocaines de ceux-ci (*Lep. Phalaenidae [Agrotidae] Hadeninae*). *Annals and Magazine of Natural History, sér. XII* (12), vol. 5 : 393-399, pl. XVII-XIX.
- PARENZAN (Paolo), 1979. — Contributi alla conoscenza della Lepidotterofauna dell'Italia meridionale. V. *Heterocera : Noctuidae*. *Entomologica, Bari*, 15 : 159-278.
- VIETTE (P.), 1962. — Noctuelles Trifides de Madagascar. Écologie, biogéographie, morphologie et taxonomie. *Annals Soc. ent. Fr.*, 131, (1) : 1-294, pl. 1-X.

Laboratoire d'Entomologie du Muséum, 45, rue de Buffon, F-75005 Paris

RETARDS DE PUBLICATION

Par suite de difficultés totalement indépendantes de notre volonté, le n° 3 du tome 12 (mars 1982) n'est sorti des presses qu'au début du mois de juin. Il est vraisemblable que les trois autres numéros de 1982 subiront également un certain retard.

Notre imprimeur prie tous les lecteurs de bien vouloir l'excuser pour ces regrettables contretemps et fera tout son possible pour limiter au maximum les délais de parution.

La Direction

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DES PREMIERS ÉTATS CHEZ LES EREBIA

UN ÉLEVAGE D'EREBIA SCIPIO Bdv.

[LEP. SATYRIDAE]

par J. NEL

Le 6 août 1980, au cours d'une excursion près de Saint-André-d'Embrun (Hautes-Alpes), nous avons eu la chance de capturer une femelle d'*Erebia scipio* Bdv. L'insecte volait dans les pentes rocailleuses à la lisière de la forêt des Saluces, vers 1 850 m d'altitude, au lieu-dit « Pra Mouton ».

Gardée vivante, la femelle a été installée dans une cage étroite, constituée par la partie médiane d'une bouteille en matière plastique obturée par du tulle; le tout recouvre la plante-hôte du Papillon, préalablement repiquée dans un pot. Nous étions en vacances près de Guillore, vers 1 000 m d'altitude; en appartement, la femelle a vécu une dizaine de jours en captivité grâce à une prise de nourriture quotidienne : pour cela, l'animal était maintenu par les ailes, la trompe déroulée au moyen d'une épingle et plongée dans l'eau sucrée d'une capsule. On pouvait alors, en évitant tout mouvement brusque, relâcher les ailes du Papillon occupé à se nourrir.

DE LESSE (1954) préconise pour l'élevage des chenilles d'*Erebia* le *Poa pratensis* L., le *Poa annua* L., des *Lolium* et divers *Festuca*. Nous avons donc mis notre femelle en présence d'une sous-espèce non déterminée de *Festuca ovina* L.

Dès le 7 août, les premiers œufs sont observés (fig. 1) : pondus isolément sur les feuilles de la Graminée, ils sont blancs, fortement côtelés (avec 18 côtes), de forme ovale légèrement ovoïde et mesurent 1,25 mm de diamètre. Nous avons ainsi recueilli une trentaine d'œufs. Laissés en appartement, à une température d'environ 20 °C, ils sont devenus gris à l'approche de la naissance des chenilles.

En effet, le 19 août, soit 12 jours après la ponte, les premières jeunes chenilles éclosent et s'empressent de dévorer le chorion de leur œuf. Longues de 3 mm, couleur paille (fig. 1), elles s'immobilisent sur les feuilles de *Festuca* et ne sont visibles que sous un certain angle. Elles ne s'attaqueront à leur plante que pendant la nuit; il s'agit donc, dans ces conditions d'élevage, de chenilles nocturnes et ce n'est que rarement par la suite, que nous les avons vues manger pendant le jour.

De retour à La Ciotat (Bouches-du-Rhône), nous avons transféré les jeunes chenilles sur du *Poa annua* L., le pied de *Festuca ovina* étant mort. Les chenilles ont accepté facilement cette nouvelle nourriture et l'élevage a été terminé sur cette plante abondante dans nos jardins.

Les dessins de la robe de la chenille resteront les mêmes tout au long de la croissance, quoique plus nets après chaque mue. Pour une description détaillée des œufs, ainsi que des chenilles aux divers stades, nous renvoyons les lecteurs au remarquable travail de DE LESSE publié en 1954 dans la *Revue française de Lépidoptérologie*.

Le 2 octobre 1980, les chenilles mesurent environ 6 mm de long et sont au deuxième stade. Leur croissance est lente et la mortalité est élevée. La cage d'élevage, identique à celle dans laquelle nous avons fait pondre la femelle, est placée à l'extérieur et protégée de la pluie.

Nous avons observé que c'est vers la fin novembre, aux premiers froids, que les chenilles ont commencé à hiberner (les températures moyennes sont inférieures à 10 °C). Elles se cachent alors à la base des plantes et ne prennent plus aucune nourriture, ou se nourrissent un peu, le soir, si la température maximum a dépassé 10 °C. Nous nous sommes méfiés du gel, car dans la montagne, les chenilles sont protégées par une couche de neige sous laquelle la température reste voisine de 0 °C.

A La Ciotat, l'hiver 1980-1981 n'a pas été très froid, mais il a commencé tôt et s'est prolongé assez tard. Début mars 1981, on peut encore relever des chutes de température jusqu'à 4 °C. C'est vers le 10 mars que nos chenilles ont recommencé à se nourrir plus régulièrement, à l'occasion de la montée des températures et d'une bonne amplitude thermique (8 °C de minima et 16 °C de maxima).

Ainsi, le 1^{er} avril, arrivées au troisième stade, elles mesurent 11 mm de long et n'ont donc que très peu grossi depuis l'automne. Il ne nous reste alors que 4 spécimens. La croissance va devenir un peu plus rapide : le 17 mai, les chenilles ont atteint le quatrième stade et mesurent 25 mm (fig. 2 et 3). Il nous en reste 3, l'une d'elles étant morte en muant. Début juin, elles atteindront toute leur taille (30 mm), toujours en se nourrissant de préférence le soir.

Quelques jours avant la nymphose, les dessins de la robe s'estompent et la couleur passe du marron au vert-de-gris. La chenille recherche alors entre les pieds de *Poa* un emplacement favorable et, au besoin, réunit quelques feuilles avec un peu de soie. Elle s'installe sur le dos, et son corps se ramasse.

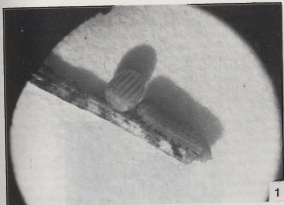
Le 13 juin, nous obtenons notre première chrysalide, longue de 15 mm (fig. 4 et 5). Les ailes et la tête sont vertes, l'abdomen jaune paille avec une ligne dorsale foncée. Au bout de quelques jours la chrysalide devient entièrement jaune paille. Elle repose sur le dos. Une des trois chrysalides obtenues meurt alors.

En 1954, DE LESSE n'avait pas obtenu de chrysalide, mais il notait déjà que « l'étude des premiers états d'*Erebia lefebverei*, *E. montanus* et *E. scipio* montre une grande ressemblance entre les chenilles de ces trois

FIG. 1. Œuf et chenille du premier stade ($\times 10$ environ), 19-VIII-1980.

FIG. 2 et 3. Chenilles du quatrième stade ($\times 1,8$ environ), 17-V-1981.

FIG. 4 et 5. Chrysalides, en position normale sur la fig. 4 ($\times 2$ environ), 13-VI-1981.



espèces, non seulement au point de vue des dessins et de la coloration, mais quant à la forme des soies ». D'autre part, nous confirmons que la chrysalide d'*Erebia scipio* est de type clair, comme celles d'*Erebia lefebvrei* et d'*Erebia montanus*.

Le 24 juin, une chrysalide est noire, l'autre grise : les ailes des papillons transparaissent; la noire va donner un mâle, la grise une femelle. Le 25 juin, le mâle éclôt; malheureusement ses ailes ne se développeront pas. Le lendemain, la femelle éclôt à son tour; ses ailes sont bien développées et l'aile antérieure mesure 23 mm (fig. 6).



FIG. 6. Imago femelle, obtenue ab ore le 26-VI-1981.

En liaison avec cet élevage, une question importante se pose : dans la nature, certaines espèces d'*Erebia*, ainsi qu'*Oeneis glacialis*, ont-elles un cycle de développement annuel ou bisannuel ?

DE LESSE a noté que la chenille d'*Erebia scipio* en est encore au premier stade en avril à Paris, que la plupart des chenilles sont seulement en voie de se transformer au début du mois d'août, et que l'une d'entre elles en est même encore au cinquième stade le 21 août. Il en conclut que « la croissance de cette espèce, qui se rencontre à l'état d'imago du 15 juillet au 15 août environ suivant l'altitude, est donc extrêmement lente. Comme d'autre part l'élevage en plaine avait dû l'accélérer notablement, il est très probable qu'elle nécessite deux années en montagne, sinon davantage dans certains cas ».

Dans l'élevage que nous avons réalisé à La Ciotat, nous n'avons, d'une part, pas observé de cinquième stade chez les chenilles, et, d'autre part, nous avons obtenu l'émergence des Papillons avec un mois d'avance par rapport à ce qui se passe dans la nature, et en un an.

Il nous semble donc actuellement impossible de conclure si *E. scipio* se développe sur un an ou sur deux ans; nous signalons à ce sujet que nous avons aussi élevé *Erebia plato* dans les mêmes conditions qu'*Erebia scipio*, et nous avons obtenu une femelle le 24 mai 1981 (donc avec envi-

ron 2 mois d'avance par rapport à la montagne); *Erebia fudo* est aussi une espèce considérée comme présentant un cycle bisannuel.

Nous ne pouvons donc, dans l'état actuel de nos connaissances, que formuler des hypothèses. Nous pensons qu'*Erebia scipio*, ainsi que d'autres espèces d'Érèbes, ont un cycle de développement annuel. En effet, des facteurs climatiques très importants, caractéristiques des hautes altitudes, n'entrent pas en jeu dans les élevages faits en plaine. La durée de l'enneigement, en particulier, augmente avec l'altitude et protège les chenilles qui restent dans un milieu voisin de 0 °C pendant de longs mois; en outre, au ras du sol, hors des périodes d'enneigement, l'amplitude thermique peut être très importante, avec des maxima assez élevés, dus à une vive insolation, et des minima très bas, imputables au rayonnement nocturne d'infrarouges; de plus, au fur et à mesure que l'on s'élève en altitude, l'éclairement se fait plus riche quantitativement et qualitativement : l'intensité globale de la lumière et sa teneur en rayons ultraviolets augmentent. À notre connaissance, l'influence de ces facteurs climatiques principaux sur le développement des chenilles des *Erebia* n'a pas été étudiée. Nous supposons qu'avant et après le repos hivernal sous la neige, la vitesse de croissance des chenilles pourrait augmenter avec l'altitude, peut-être à cause des facteurs climatiques précités.

Paradoxalement, il se trouve d'ailleurs que notre climat méditerranéen, avec sa grande luminosité et ses violents écarts de températures liés au Mistral, n'est pas sans rappeler les conditions du climat de montagne pendant les périodes d'activité des chenilles, alors que le climat parisien, océanique, doux, humide, peu ensoleillé et sans grands écarts de température, s'en écarte davantage.

Pour conclure, nous citerons L. SARLET qui écrivait, au sujet du cycle bisannuel d'*Erebia ligea* dans certaines stations belges :

« Tout ce travail est encore à faire. Il est ardu, vu les circonstances de vie de cette espèce et le climat des stations où elle vole car, à mon avis, pour obtenir un résultat concret, l'observation doit se faire dans la nature. C'est un beau problème à résoudre, qui sera tout à l'honneur de celui qui l'entreprendra et qui dévoilera un des nombreux mystères de la vie des papillons. »

Nous remercions M. Pierre WILLIEN pour ses encouragements, ainsi que MM. Roger MÂTAYE et Louis BIGOT pour leurs conseils.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- DE LESSE (H.), 1954. — Contribution à l'étude du genre *Erebia*, 12^e et 13^e notes. Description des premiers états. *Revue fr. Lépidopt.*, 14 : 167 et 251.
HACKRAY (J.), 1953. — Remarques sur l'apparition d'*Erebia ligea* L. en Belgique. *Lambillionea*, 53 (3-4) : 22.
LORKOVIĆ (Z.) et DE LESSE (H.), 1954. — Nouvelles découvertes concernant le degré de parenté d'*Erebia tyndarus* Esp. et *E. cassiodes* Hübner. *Lambillionea*, 54 (9-10) : 58.
MOLIMIER (R.) et VIGNES (P.), 1971. — Écologie et biocénotique, les êtres vivants, leurs milieux, leurs communautés, l'environnement. Delachaux et Niestlé éd., Neuchâtel.
SARLET (L.), 1956. — Iconographie des oeufs de Lépidoptères (Faune de la Belgique). IV, Famille *Satyridae*. *Lambillionea*, 56 (11-12) : 93.

ANALYSES D'OUVRAGES

Claude Lemaire, 1980. Les Attacidae américains. The Attacidae of America, (= Saturniidae), tome 2, *Arsemurinae*. Un vol. broché, 199 p., 171 fig., 76 pl. phot. h.-t. dont 4 en coul. Édité par l'auteur.

Format : 21 × 29,7 cm; prix : 350 F (dont T.V.A. 7 %) + port. A se procurer auprès de l'auteur, 42, boulevard Victor-Hugo, 92200 Neuilly-sur-Seine. Notice sur demande.

La première partie (Attacinae) de cette série, qui vise à une révision générale des Attacidae américains, a été publiée en 1978; elle a fait l'objet d'une précédente analyse (*Alexand*, 1979, XI (2) : 93).

La sous-famille étudiée dans le deuxième volume compte 57 espèces, réparties en 10 genres; exclusivement néotropicale, elle comprend quelques-uns des plus grands Lépidoptères de la faune américaine et est notamment remarquable par une très grande variété de formes.

La présentation et le plan adoptés sont les mêmes que dans le volume précédent, comportant tableaux de détermination, bibliographie, citation du matériel typique, description de l'imago, étude de la répartition géographique (avec cartes), discussion de la position systématique et des synonymies éventuelles. Sont figurées la nervation, les antennes, les pattes, ainsi que les armatures génitales mâles et femelles de toutes les espèces étudiées. L'illustration photographique est particulièrement soignée et abondante (76 planches dont quatre en couleurs pour 57 espèces); le mâle et presque toujours la femelle de chaque espèce et sous-espèce, ainsi que certaines variations, sont figurés et le lecteur dispose de toutes les données nécessaires pour déterminer immédiatement son propre matériel. Les développements relatifs à chaque taxon font l'objet d'un substantiel résumé en anglais.

Ouvrage de base, devant figurer dans toutes les bibliothèques entomologiques et indispensable à tous ceux qui s'intéressent à ce groupe de Lépidoptères sur lequel aucun travail d'ensemble n'avait été publié depuis 50 ans.

Pierre VIERTE

Camille Wagner-Rollinger, 1980. Les biotopes de nos papillons diurnes (Lépidoptères Rhopalocères). 64 p., 1 carte.

Format : 15,5 × 24,5 cm. A se procurer chez l'auteur, 19 rue Adolphe, L-1116 LUXEMBOURG, Grand-Duché. Prix : non communiqué.

Ce petit ouvrage se distingue de la plupart des livres courants sur les Lépidoptères par l'originalité du sujet traité, les biotopes, question souvent trop brièvement traitée ou même passée sous silence.

Pour chacun des 108 Rhopalocères présentés, l'auteur donne des détails précis sur le milieu où il vit, nature du terrain, végétaux, fleurs butinées, etc., en un mot, sur le biotope caractéristique de chaque espèce; ces indications sont suivies de la liste des principaux Lépidoptères diurnes volant en compagnie de l'espèce considérée, notion utile complétant la définition du biotope. Signalons en passant un détail, qui ne retire rien au mérite de cet excellent travail : comme dans certains autres ouvrages, tous les taxons, dans la désignation d'une espèce, sont ici suivis de leur nom d'auteur, par exemple *Argynnis* F. (*Issoria* Hb.) *latonia* L.; or cette méthode est prohibée par le *Code international de Nomenclature zoologique*, selon lequel seul le dernier terme cité porte le nom d'auteur : on doit donc écrire *Argynnis* (*Issoria*) *latonia* L.

Vient ensuite, en 13 pages, une liste des biotopes considérés, avec leur définition détaillée, végétation et ensemble des Lépidoptères qui s'y trouvent.

Théoriquement limité au Grand-Duché, cet ouvrage est en réalité valable pour une grande partie de l'Europe occidentale. Grâce à une très longue expérience d'entomologiste de terrain, le Docteur WAGNER-ROLLINGER nous apporte, sous une forme modeste mais riche et précise, une documentation fort utile, qui manquait jusqu'ici, et qu'on doit conseiller à tous ceux qui s'intéressent à nos Rhopalocères.

Jean BOURGONNE